
ACADEMIE DE MONTPELLIER

UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DU LANGUEDOC

DIPLOME D'ETUDE APPROFONDIE EN BIOLOGIE VEGETALE TROPICALE

Section : Botanique Tropicale Appliquée

Option : Ethnobotanique

ESQUISSE DE L'ECONOMIE DE PREDATION D'UNE
COMMUNAUTE DE CHASSEURS-CUEILLEURS KUBU
- SUMATRA - 1989 -

par

Edmond DOUNIAS

Soutenu le 29 juin 1989 devant la Commission d'Examen

JURY : A. BERGERET
J.L. BOMPAR
G. CABALLÉ
F. HALLÉ

AVANT-PROPOS

samo ! samo ! samo !

A l'appel du départ, le petit campement s'anime soudain. Les chiens battent de la queue et répondent à l'injonction de mise en route en jappant, étouffant alors les derniers chuintements causés par le va-et-vient des pierres à aiguiser sur les lames de machettes.

Entre 8 et 9 heures du matin. Des volutes de vapeur d'eau s'élèvent du sol, signe que le soleil commence à atténuer l'humidité omniprésente, renouvelée par l'averse de la dernière nuit.

- " **'paaq edi, ssudaah ssyaap ? bəraŋkaat !** "

/ M'sieur Eddy, déjà prêt ? c'est le départ ! /

- " **yolaa !** "

/ Voilà, voilà ! /

Je m'efforce de répondre à la sommation du vieux Murao avec ce même accent exquis qui fait siffler les "S" et gutturaliser les "A" et les "O", comme lorsque l'on essaie de s'exprimer avec un morceau de patate brûlante dans la bouche (dans pareil contexte, évoquer une patate chaude avec, il va de soi, une noisette de beurre fondant et une pincée de sel, est forcément une évocation exquise !).

J'écrase ma "kretek" contre une des traverses de ma hutte surélevée, avale d'un trait le contenu tiédasse de mon gobelet d'eau bouillie au goût de fumée, et achève en hâte de me badigeonner les pieds de jus de tabac, avant d'enfiler ma double paire de chaussettes trouées. Futile protection contre les sangsues terrestres : le jus de tabac est éliminé à l'occasion du premier cours d'eau traversé. Une fois de retour au campement, je devrai à nouveau ponctionner mon précieux rouleau de papier hygiénique pour nettoyer mes chevilles ensanglantées, et tenter de stopper les petites hémorragies causées par les anticoagulants qu'injectent ces créatures vampires.

Afin de recoller au groupe, j'impose le pas de course à mes chaussures baillantes qui expriment leur désapprobation par un "flop" ventouseux, vague réminiscence de l'incursion humide de la veille. Vu leur état c'est probablement leur dernier séjour en forêt ! Ma malette cabossée, contenant mon matériel photo maladivement maintenu à l'abri de l'humidité à l'aide de gel de silice rapidement saturé, gémit contre ma hanche au rythme mal synchronisé de mes enjambées maladroitement.

Comme à l'accoutumé, l'ensemble des protagonistes à l'incursion du jour opère un sitting à quelques centaines de mètres du campement, histoire de se rouler une cigarette et de s'accorder sur la zone à prospecter. Arrêt salvateur s'il en est, je suis déjà essoufflé. Aujourd'hui, la collecte de **jernaŋ** sera privilégiée. Le groupe se disperse enfin, ignorant le manège ahurissant des chiens : ces derniers, revigorés par une longue nuit de sommeil et leur

ration matinale, aboient d'excitation et, ne sachant où donner du flair, tant les pistes laissées par les animaux nocturnes sont nombreuses, s'élancent avec fougue dans les fourrés, en quête d'une capture bien hypothétique.

J'ai décidé de suivre le vieux Murao. Du fait de son âge avancé, le rythme d'investigation est moins soutenu et les "pauses-cigarettes" sont plus fréquentes. Je pourrai ainsi récupérer de la course folle de la veille (du moins est-ce ainsi que mes artères l'ont ressentie !) en compagnie de Bahkri, jeune homme athlétique, généreux dans l'effort et d'une efficacité redoutable.

Ainsi commence une journée type passée chez les Kubu. L'incursion dans l'"Intérieur" nous conduira jusqu'au milieu de l'après-midi, puis l'animation du campement repu s'assoupira en même temps que le soleil.

Après quatre semaines de vie commune avec les "Enfants de l'Intérieur", je me sens bien en leur compagnie, et il me semble qu'ils se sont habitués à la mienne. Que de changements opérés depuis le premier jour où j'entrai en contact avec eux !

J'ai bien empreint dans ma mémoire l'accueil des plus glaciaux et leur mine unanimement déconfite, lorsque je fis irruption dans le campement en compagnie du "boss", ce négociant villageois qui détient le monopole du commerce avec les Kubu de la région, et qui se fait des marges bénéficiaires "confortables" en imposant à "ses" Kubu des conditions d'échanges inadmissibles. En m'introduisant dans le **rumbungan** de Murao par son intermédiaire, je me mettais à l'abri d'un éventuel refus, mais m'exposais automatiquement à leur inimitié concertée. Ce douteux stratagème d'entrée en matière m'avait coûté cher en roupies, j'en avais toutefois mésestimé le coût psychologique qu'il me fallait devoir payer durant les premiers jours.

Se posa alors à moi un sérieux cas de conscience qui me fit presque renoncer à mon projet : au nom de quoi pouvais-je imposer ma présence à ces gens qui ne demandent à l'"extérieur" que l'on leur fiche la paix ?! Honteux de mon égoïsme effronté, je m'accordai tout de même une semaine de séjour, au moins pour amortir la somme investie jusqu'alors. Lorsque les Kubu réalisèrent que j'étais, comme eux, "victime" d'une arnaque par le "boss", et que, au delà de ce service grassement monnayé, je n'entretenais aucun rapport d'amitié avec lui, ils reconsidérèrent leur jugement à mon égard. Ils apprécièrent aussi le fait que je prenne plaisir à partager leur repas, attitude assez inhabituelle de la part d'un étranger. Les enfants cessèrent de hurler à mon approche. Les sourires se firent francs. Les plaisanteries commencèrent à fuser (ma façon de m'exprimer en indonésien constituant une source de moqueries inépuisable !). Les cadeaux de portion de gibier devinrent plus systématiques. La remise sur pied quasi-miraculeuse, à grand renfort d'antibiotiques, de deux malades sérieux acheva de consumer toute animosité à mon égard. J'avais réglé mon tribut. Mais si c'était à refaire...

Je remercie toutes les sangsues de Sumatra pour m'avoir fait découvrir mon sadisme primaire latent, tandis que je prenais plaisir à brûler du bout ma "kretek" celles qui s'aventuraient à escalader mes chaussettes (j'en ai visiblement manqué quelques-unes !).

Je remercie aussi Zaiful Daging, mon agréable compagnon durant une partie de ce séjour. Son ingénuité à décrypter le sens involontairement caché de mes questions mal exprimées, pour les reformuler en indonésien intelligible, me fut d'un indispensable secours. J'adresse enfin toute ma gratitude au **rumbungan** de Mura pour m'avoir toléré puis accueilli durant ces quatre semaines. Vous, "Enfants de l'Intérieur", qui ne lirez sans doute jamais ces lignes, ce mémoire vous est dédié. Puissais-je un jour lui donner une suite...

Montpellier , le 28 mai 1989.

SOMMAIRE

	<u>PAGES</u>
INTRODUCTION	3
-1- LES KUBU : GENERALITES & PRATIQUE AGRICOLE	4
1-1 Généralités.	4
1-2 Pratique Agricole	7
-2- PREDATION D'AUTOSUBSISTANCE	8
2-1 <u>Chasse</u>	8
2-1-1 chasse nocturne	8
2-1-2 chasse-poursuite	8
2-1-3 chasse collective saisonnière	9
2-1-4 piégeage des mammifères terrestres	9
2-1-5 piégeage de la faune arboricole	10
2-1-6 chasses particulières	12
2-2 <u>Pêche.</u>	13
2-2-1 pêche aux plantes ichtyotoxiques	13
2-2-2 pêche au barrage	13
2-2-3 pêche à l'auvent	14
2-2-4 pêche au harpon et au fusil-harpon	14
2-2-5 pêche à l'écope	15
2-2-6 pêche à la nasse	15
2-3 <u>Collecte Alimentaire</u>	15
2-3-1 Igname douces	15
2-3-2 Ignames toxiques	16
2-3-3 Autres racines et tubercules alimentaires	16
2-3-4 Plantes à brèdes	17
2-3-5 Troncs de palmiers	17
2-3-6 Fruits à pulpe	17
2-3-7 Graines alimentaires	18
2-3-8 Miel	19
2-3-9 Larves	19
2-4 <u>Collecte Non Alimentaire</u>	20
2-4-1 Résines de mellipones	20

	- 6 -
2-4-2 Produits de pharmacopée	20
-3- PREDATION DE RENTE	22
3-1 <u>Produits collectés</u>	22
3-1-1 Fruits de <i>Daemonorops spp.</i> (Areaceae)	22
3-1-2 Sécrétion aromatique du bois d' <i>Aquilaria spp.</i>	22
3-1-3 Bois et résines de Dipterocarpaceae	23
- les résines de damar	23
- les bois et résines de keruin	24
3-1-4 Latex de Sapotaceae et d'Apocynaceae	24
3-1-5 Lianes de <i>Calamus spp.</i> (Areaceae)	25
3-2 <u>Budget du rumbungan Murao</u>	25
-4- DISCUSSION	29
CONCLUSION	32
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXES	
ANNEXE 1 : Phytogéographie & Bioclimatologie de la zone d'étude	
ANNEXE 2 : Les KUBU : Compléments Ethnographiques	
- Effectif & Rapports de Voisinage	
- Composition du rumbungan Murao	
- Habitat	
- Matrilinéarité & Uxorilocalité	
- Mariage & Divorce	
- Naissance & Décès	
- Perception du Monde & Religion	
ANNEXE 3 : Données Linguistiques	
3-1 Esquisse phonologique	
3-2 Index des Animaux et des Végétaux	
ANNEXE 4 : Photos & Légendes	

INTRODUCTION

Les données à l'origine du présent mémoire résultent d'un séjour d'un mois, en mars 1989, au sein d'une des ethnies dites "Kubu", sociétés de chasseurs-collecteurs vivant en forêt de basse altitude au centre de Sumatra.

Notre objectif est d'exposer la stratégie de prédation d'une communauté méconnue de la gent scientifique et d'analyser à partir de là le compromis auquel cette communauté est parvenue entre les ressources dites "naturelles" et les plantes cultivées.

Le terme de prédation doit ici être compris dans son acception la plus large et dépourvue de toute connotation péjorative : il a l'avantage de regrouper toutes les formes d'acquisitions, tant animale que végétale, tant d'autosubsistance que "de rente", et sous des apparences de stratégie faussement passive (disposer des ressources spontanées), est mieux à même de rendre compte de la connivence qui lie ces chasseurs-cueilleurs à la forêt. La prédation des ressources spontanées ne constitue nullement un acte déprédateur. Nul doute, certes, que les chasseurs-cueilleurs aient tendance à "modeler" l'espace forestier "naturel" à leurs besoins (Rambo, 1979), mais cet anthropisation de sites encore, à tort, qualifiés de "vierges" s'opère sans nuisance, en respectant l'équilibre d'un écosystème très fragile. L'attitude qu'ont les Kubu, et toutes les sociétés de chasseurs-cueilleurs en l'occurrence, à l'égard de la sylvie qui les nourrit et les protège, repose sur une maîtrise empirique de mécanismes écologiques complexes. Derrière le voile du primitivisme et de l'archaïsme (avec toute la déformation que ces notions ont subi dans notre monde de "haute" technologie) se cache un véritable savoir de "naturaliste", qui ne peut que forcer le respect et qu'il est encore temps de faire reconnaître avant qu'il n'ait complètement disparu. La forêt n'est pas un milieu contraignant en terme de ressources, sa richesse faunique et floristique n'étant plus à démontrer. Elle est toutefois contraignante dans le sens où, loin de se laisser dompter, elle exige de l'Homme qu'il pactise avec elle. La dominer signifie inévitablement la détruire.

A partir des publications, trop rares, sur ces sociétés que la littérature scientifique nomme "Kubu", nous consacrons la première partie de notre propos à une présentation succincte de cette population et aux problèmes qu'elle pose quant à ses origines.

Après avoir ensuite brièvement exposé l'attitude des Kubu à l'égard de l'agriculture, nous nous proposons de passer en revue l'important éventail technique dont ils disposent pour acquérir les ressources prodiguées par la forêt, ressources tant animales que végétales, tant d'autosubsistance alimentaire qu'à des fins "commerciales".

Pour finir, la discussion qui s'ensuit tend à montrer de quelle manière les Kubu parviennent à gérer les contraintes inhérentes à chaque type de système de production (agriculture - prédation d'autosubsistance - collecte de rente), gestion qui positionne cette société en porte-à-faux entre une économie dite à "restitution immédiate" et une économie dite à "restitution différée" (Woodburn, 1980). Sont esquissées en annexe quelques informations afférentes au milieu et à l'organisation sociopolitique de cette ethnie, informations indispensables pour appréhender la logique du système adopté.

- 1 -

LES KUBU : GÉNÉRALITÉS
&
PRATIQUE AGRICOLE

1-1 GENERALITES

LE MILIEU (voir Annexe 1)

La communauté kubu peuple la forêt de Sumatra dite de "basse altitude" (Laumonier, 1984 ; Blasco & Al., 1983), à environ 1° de latitude sud et 103° de longitude. Cette sylve sempervirente à Dipterocarpaceae (Symington, 1974) connaît un climat de type équatorial moyennement humide (Laumonier, 1980), à pluviométrie supérieure à 2 000 mm., dont seul le mois de juillet est considéré comme sec (Oldeman & Al., 1979). Le territoire couvert par la communauté (ou **rumbungan**^{0*}) qui nous a accueilli est localisé au piémont nord d'une chaîne de collines découpées, recouverte de forêt, et dont certains sommets culminent à plus de 700 m. Ce bas massif sert de frontière naturelle entre les provinces de Jambi et du Riau (Laumonier, sous presse ; Franken & Al., 1983). Cette zone est sujette à une importante pression anthropique du fait de l'exploitation industrielle du bois.

IDENTIFICATION : NOMS ET ORIGINES

La société kubu est l'une des sociétés "naturalistes" les plus méconnues de la communauté scientifique, et notre totale ignorance actuelle quant à ses origines est révélatrice de la pauvreté en données ethnologiques concernant cette population. Le premier écrit sur les Kubu est à l'actif de J.E. de Sturtler, un agent du gouvernement hollandais en poste en Indonésie, dont le récit, datant de 1827, est publié en 1845. Suivent quelques notes rédigées par divers fonctionnaires coloniaux hollandais, plus empreintes des mythes véhiculés par les Malais sédentaires que basées sur de vraies enquêtes de terrain. La première publication à réelle valeur anthropologique est la monographie de B. Hagen (1908), ouvrage qui, malgré son ton démodé, ses lacunes ethnographiques et son ethnocentrisme affiché, fait à ce jour encore figure d'autorité. A la même époque, Kol (1912), un contrôleur de l'état hollandais, publie ses réflexions sur les Kubu, mais celles-ci ne reposent que sur un bref séjour en forêt, durant lequel il sera constamment maintenu à l'écart des manifestations spirituelles et magico-religieuses. C'est Van Dongen (1913) qui, le premier, argumente l'idée que les Kubu représentent la société la plus originelle de Sumatra. Il est conforté dans son hypothèse par Birker-Smith (1920), qui ne fonde cependant son propos sur aucun séjour de terrain, puis plus tard par Adam (1928), un ethnographe, qui restera très impressionné par les brefs contacts qu'il aura eu avec les Kubu. Adam, conscient des énormes lacunes dans les observations, appelle toutefois à un peu de prudence. C'est le père Schebesta (1928)^(0*) qui, le premier, réfute l'hypothèse de Van Dongen, en prétendant que les Kubu seraient des

⁰(*) **rumbungan** traduit à la fois l'idée de campement (lieu de résidence commun) et de famille (existence d'un lien de parenté entre les corésidents).

⁰(*) Notoriété du milieu de l'anthropologie pour ses ouvrages sur les sociétés animistes du monde malais (1908) et son importante contribution à la connaissance des Pygmées d'Afrique centrale.

Proto-malais récemment entrés en forêt. Cette polémique maintiendra son *statu quo* durant un demi-siècle, faute de réelles investigations sur le terrain. Il faut attendre le début des années 80 pour que Ø. Sandbukt, un ethnologue norvégien, et le premier à réellement s'investir dans un travail de terrain de longue haleine, apporte un souffle nouveau au débat. L'inertie de la polémique tient en fait à l'imperfection du terme "Kubu", ethnonyme le plus communément employé dans la littérature scientifique, qui rallie plusieurs entités discrètes, tant sur le plan géographique que culturel.

- Selon Sandbukt (1988), l'une de ces sociétés serait autochtone de la péninsule s'étendant dans l'interfluve du Batang Hari et du Batang Musi (*cf.* 1/ Carte). Ces anciens chasseurs-cueilleurs sont aujourd'hui sédentarisés et pratiquent l'agriculture itinérante sur brûlis ; leurs rares incursions en forêt concernent la collecte de produits à valeur commerciale. Les prospections initiées par le gouvernement hollandais au début de ce siècle pour exploiter les ressources minières de cette zone, sont pour beaucoup dans le métissage de ces autochtones avec les communautés pionnières, et dans leur renoncement à leurs croyances animistes au profit de l'islam.

- Une autre communauté Kubu serait localisée à la conjonction des divisions administratives du Batang Hari, du Bungo Tebo et de Sarolangun Bangko. Cette population animiste est, suivant la conjoncture et la stratégie propre à chaque campement, soit totalement nomade et prédatrice, soit partiellement sédentarisée.

- Pour compléter cette typologie, il convient d'ajouter un troisième groupe correspondant à la communauté que nous avons cotoyée : ces chasseurs-cueilleurs sont localisés au nord des zones de recherche de nos prédécesseurs (voir 1/ Carte). Ces Kubu sont animistes, ne pratiquent que sporadiquement, ou pas du tout, l'agriculture, se prétendent originaires de la région de Padang panjang (et donc absolument pas indigènes de la péninsule de Jambi), et s'affirment culturellement différents des Kubu cotoyés par Sandbukt, avec lesquels ils échangent et s'intermarient, tout en maintenant une xénophobie réciproque. Les raisons qui ont conduit cette communauté à émigrer de son aire d'origine sont quelque peu obscures (fuite de l'islam, conflit avec les Minang ?). Leur système cosmologique semble de plus moins sélectif que celui des "Orang Rimbo" ^(0*).

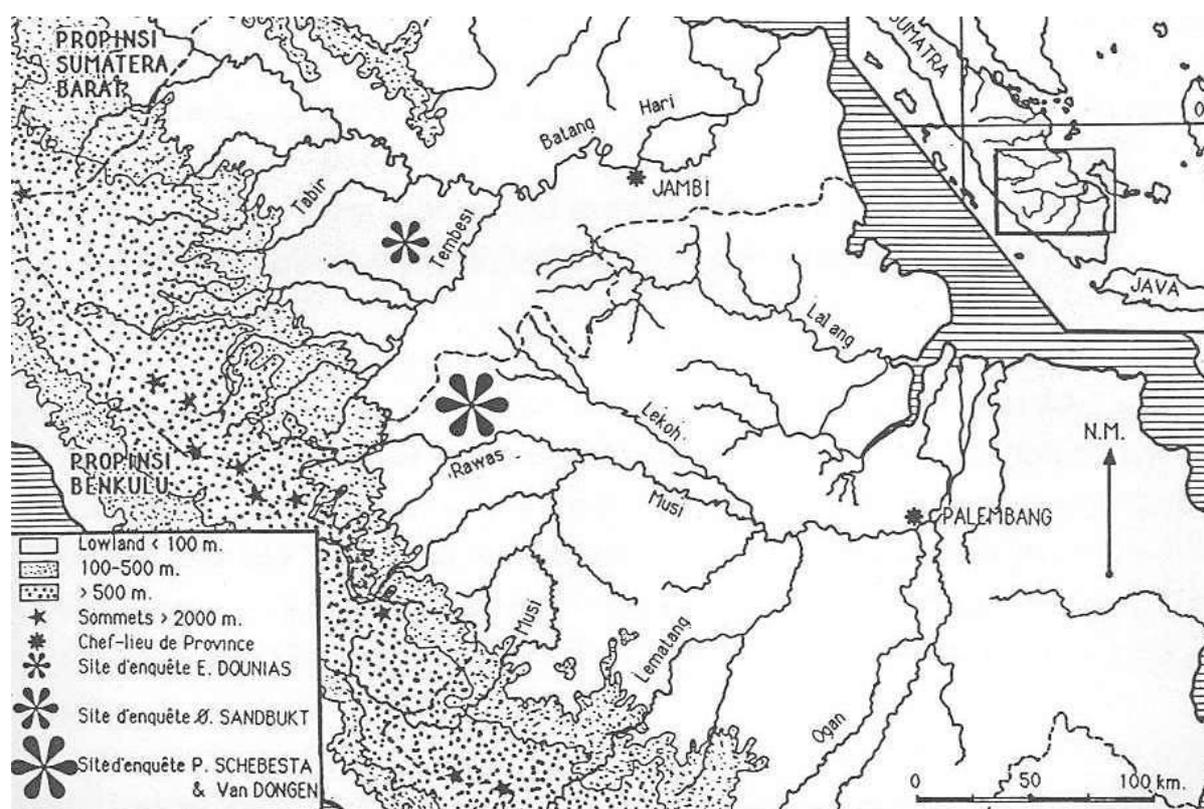
Le terme "Kubu" (ou "Orang Kubu"), est aujourd'hui empreint d'une connotation péjorative lorsqu'il est employé par les populations malaises sédentaires pour nommer l'ensemble des groupes humains encore animistes vivant "reclus" en forêt de Sud-Sumatra. Selon Sandbukt (1988) ce mot malais traduirait l'aura de milieu obsidional attribué à la forêt. Les "Kubu" encore intégralement nomades lui préfèrent l'appellation plus neutre d'"Orang Rimbo" (Homme de la Forêt) encore que cette dernière ait aussi pris une connotation négative auprès des Kubu aujourd'hui sédentarisés et convertis à l'islam. Les "Kubu" semi-sédentaires qui

^{0(*)} Les difficultés que nous avons eu à nous faire accepter par le **rumbungan** de Murao sont sans commune mesure avec celles qu'a dû subir Sandbukt (1984) chez les "Orang Rimbo". Voir le récit qu'il en fait, en en interprétant les causes à partir de leur perception de l'environnement.

nous ont accueilli s'autonomment "Anak Dalam" (Enfants de l'Intérieur"), terme non dénué de signification, comme nous essaierons de le montrer plus loin (voir Annexe 2). Depuis peu, le nom "Anak Dalam" est celui qui est avalisé par les autorités et l'ensemble des structures gouvernementales impliqués dans le "développement" des sociétés jugées archaïques (sic). Dans certains ouvrages, et non des moindres (Lee et DeVore, 1968) se rencontre encore le terme "Veddoid", mot dont l'origine est aussi floue que l'unité culturelle qu'il prétend caractériser. En effet, l'on retrouve regroupées sous cet ethnonyme des sociétés aussi éparses que les Ulu, les Lubu, les Mamaq, les Sakaï, et même les Semoï de Bornéo. Cet amalgame douteux doit aujourd'hui être abandonné.

Les "Anak Dalam" parlent une langue rattachée au groupe "Malais et apparentées" ^(0*). Ils pratiquent le nomadisme à l'intérieur d'un territoire bien délimité, territoire qui à valeur de "fiche signalétique" entre communautés : ce procédé nomitatif consiste à associer chaque **rumbungan** au nom du cours d'eau le plus important s'écoulant dans le territoire correspondant).

1 / Carte : Sites d'enquêtes chez les Kubu



Composition inspirée de Ø. Sandbukt, 1988.

⁰(*) Voir Annexe 3 linguistique concernant la transcription des termes vernaculaires adoptée au cours de ce mémoire.

1-2 PRATIQUE AGRICOLE

Le comportement adopté à l'égard de l'agriculture est variable selon les populations dites "Kubu". Certaines d'entre elles, les véritables "Orang Rimbo" (*cf.* site d'étude de Sandbukt, 1/ Carte) de par leur situation isolée interfluviale, ignorent tout système monétisé, sont hors de portée du joug villageois et adoptent une attitude qui va du désintéressement total à la culture confirmée du riz (Sandbukt, 1984). D'autres, à l'inverse, sont depuis longtemps sédentarisés, ressentent l'appellation d'"Orang Rimbo" comme insultante, pratiquent communément la riziculture pluviale et ont leur valeurs socio-culturelles originelles complètement assujetties à l'Islam.

Un groupe que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire, les "Anak Dalam" *stricto sensu*, pratique une agriculture moins antagoniste avec le mode de vie nomade, basée essentiellement sur les plantes tubéreuses **humo tananam**. Leur agriculture est de type "semi-itinérante sur brûlis", le secteur de plantation est localisé hors de la zone d'investigation cynégétique (plusieurs **rumbungan** peuvent ainsi s'associer pour effectuer collectivement, et en des délais limités, les tâches agricoles). Trois types de situation peuvent s'observer :

- certains "Anak Dalam" adoptent un mode de vie d'agriculteurs sédentaires durant plusieurs cycles annuels consécutifs ;
- certains encore possèdent un campement "fixe" au niveau de la zone de culture et alternent saisonnièrement une phase sédentaire agricole et une phase nomade de collecte, au cours de la même année ;
- d'autres enfin ont une stratégie à dominante nomade et ne recourent que sporadiquement à l'agriculture pour répondre à une pénurie alimentaire conjoncturelle.

L'essartage et le défrichage sont effectués en quelques jours et les parcelles sont mise à brûler après un temps de ressuyage très variable. La plantation des boutures s'opère dans la foulée. Les superficies mises en culture sont comprises entre 0, 5 et 0, 75 hectares (Sandbukt, 1988). Les plantes cultivées sont surtout des féculents (manioc, patate douce, igname, taro...), intéressants pour leur haute valeur énergétique, la simplicité de leur stockage sur pied et la dispense de travaux d'entretien. Les boutures une fois plantées, la forêt reconquiert les lieux, contribuant ainsi à réduire les risques de vol et à accroître le piégeage des animaux attirés par les cultures.

L'ouverture de l'essart a lieu au mois de juillet, période la plus sèche durant laquelle les "Anak Dalam" sont les moins enclins à chasser. Le mois de février, qui peut être assimilé à une petite saison sèche (voir 12/ Pluviométrie en Annexe 1) est une autre période propice à la création de plantations. Elle permet notamment d'obtenir une double récolte en plantes tubéreuses à cycle court (patate douce, colocases...), mais elle est toutefois relativement inopportune car peut entrer en conflit avec la collecte des durians (voir § 2-3-6) et les chasses collectives en cours.

- 2 -

PRÉDATION DE SUBSISTANCE

2-1 CHASSE (louq = faune)

Une particularité des chasseurs-cueilleurs "Anak Dalam" est qu'ils ne disposent d'aucune arme à projectiles (arc-arbalète-sarbacane...), ce qui n'est pas sans conséquences sur les techniques cynégétiques. La sagaie **kujur** est la seule arme de jet à leur disposition, encore qu'elle ne soit que très rarement utilisée comme telle (cf. 2/ Figure).

Avant de faire l'inventaire des techniques dont cette société dispose, il convient de mentionner que plusieurs animaux sont sujets à tabous et ne doivent pas être tués ^(0*) : l'éléphant (*Elephas maximum*) et le rhinoceros (*Rhinoceros* app. *sondaicus*) - qui ont toutefois disparu de notre zone d'investigation - le tigre (*Panthera tigris tigris*), le pangolin (*Manis javanica*), le gibbon (*Hylobates lar*), le calao rhinoceros (*Buceros rhinoceros*), et certains animaux sauvages assimilés par les Kubu à des animaux domestiques, tel le chien sauvage **ajɔq** et la chèvre sauvage **kambiŋ** (*Capricornis sumatraensis*)...^(0*).

Sandbukt (1988) signale aussi, sans identification toutefois, que plusieurs écureuils et petits rongeurs bénéficient d'un tabou similaire.

2-1-1 CHASSE NOCTURNE

Il convient d'attendre la nuit profonde pour être sûr que les animaux, en quête de nourriture, ont quitté leur refuge. Depuis quelques années, les chasseurs kubu recourent aux lampes torches : le reflet de la lumière sur la rétine des animaux facilite leur repérage et les éblouit de surcroît. La chasse nocturne redouble d'efficacité en saison des pluies durant laquelle l'approche silencieuse du gibier est facilitée. Les prises les plus communes sont le **kancil** (*Tragulus javanicus*), le **napuh** (*Tragulus napu*), le **kijaŋ** (*Muntiacus muntjak*), et certains carnivores nocturnes tels que la loutre (*Amblonyx cinerea*) et la civette (*Viverra tangalunga*), ainsi que plusieurs reptiles et amphibiens (tortues terrestres, najas attirés par la lumière, python aquatique, grenouilles). Ce type d'investigation nocturne est surtout pratiqué par les hommes, mais les femmes y participent parfois.

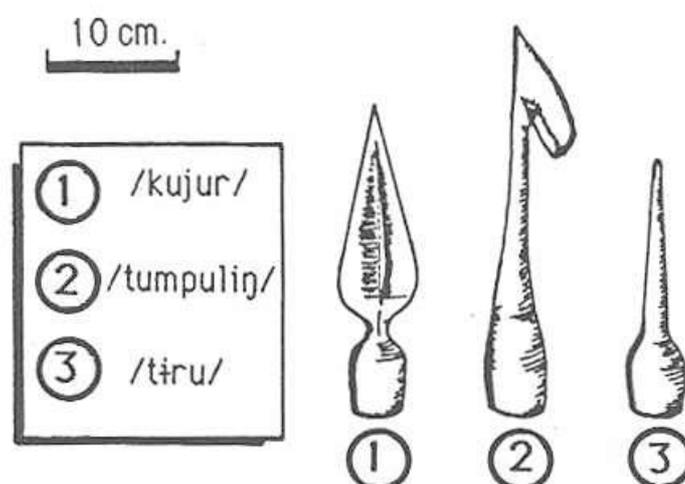
2-1-2 CHASSE-POURSUITE

Elle se pratique de jour et, en l'absence d'armes à projectiles, est la seule efficace pour la capture d'animaux vifs, à odorat aigu, ou difficiles à repérer à vue. Cette "chasse à courre" serait vaine sans l'aide de chiens domestiques **anjyaŋ**. L'éventail du gibier alors capturé est extrêmement large : Artiodactyles (**kijaŋ**, **kancil**, cochons sauvages **babi hutan**...), reptiles (serpents **ulo**, varans **kuyo**...), carnivores (mangoustes, félins, civettes, loutres) et

^{0(*)} Nous ne sommes pas en mesure d'éclaircir les raisons profondes de l'existence de ces tabous.

^{0(*)} La consommation de viande d'animaux domestiques constitue le tabou alimentaire dominant.

2/ Figure : Fers amovibles de sagaie



gros rongeurs : hérisson (*Hystrix brachyura*), porc-épic (*Atherurus macrourus*)... Tous les chiens participent à la chasse, mais le chasseur ne se fie qu'à certains d'entre eux, qu'il sait reconnaître à l'aboiement ^(0*).

La propriété des chiens est individuelle. Ils sont acquis très jeunes et sont donnés par les villageois à l'occasion de nichées importantes. Les chasses à courre se pratiquent à toute saison, à l'échelle du **rumbungan**, c'est à dire en solitaire ou à deux à quatre chasseurs (suivant la taille du **rumbungan**). Dans le cas du **rumbungan** Murao, trois est le chiffre maximum de protagonistes à la chasse à courre (ce campement disposait de 9 chiens, dont 6 adultes).

2-1-3 CHASSE COLLECTIVE SAISONNIERE

Ce type de chasse est relativement ponctuel dans l'année car il nécessite un nombre important de protagonistes (Sandbukt -1988- avance un effectif minimum d'une douzaine de chasseurs). De telles mises en commun d'effort et de matériel ne sont possibles que lors de regroupements sporadiques de 2 ou 3 **rumbungan**, mais surtout à l'occasion de la saison des durians (*Durio spp.* Linn. Bombacaceae - voir § 2-3-6) où la concentration de familles peut conduire à des effectifs de 100 à 150 personnes. D'importantes barrières composées de matériaux touffus et épineux sont érigés dans des sites jugés giboyeux, et associés à des points d'obstructions naturelles (escarpements ; cours d'eaux profonds). Des voies de passage fictives sont aménagées à intervalles réguliers dans la haie, voies au niveau desquelles sont tendus des pièges-sacs **lapuŋ**. Les principales prises sont les rongeurs, les petits carnivores, le **kancil** et le **napuh** (*Tragulus spp.*), et les oiseaux terrestres de types "faisans" et "perdrix".

⁰(*) Sandbukt (1988) précise que les Kubu prennent en compte le comportement d'un chien adulte vis à vis des chiots - notamment lors de la toilette de ces derniers - pour reconnaître un bon chien pisteur.

2-1-4 PIEGEAGE DES MAMMIFERES TERRESTRES

Bien que pratiqué en toute saison, le piégeage est une technique plus adoptée en saison sèche, pour compenser l'impossibilité de pratiquer la chasse-poursuite durant cette période : difficulté de relever les traces **mambu** et impossibilité d'approcher sans bruit la proie à portée de sagaie, à cause des débris végétaux secs qui jonchent le sol. En saison des pluies en revanche le suivi d'une piste est plus aisé grâce à la persistance des traces et des odeurs.

- Lignes de pièges à Ongulés.

Ces lignes de pièges sont associées à des haies érigées pour orienter les animaux vers les points de captures. Ce n'est qu'au moyen de ce stratagème que peuvent être capturés certains Ongulés trop difficiles d'approche (grandes antilopes **rusah** et **kijaŋ** ; tapir...).

Les pièges sont conçus selon le principe du collet, dont le mécanisme est représenté en 3/ Figure. Sandbukt (1988) mentionne toutefois le recours occasionnel à des pièges à empalement **ranjow**, pièces de bambous taillées en pointe et érigées à l'affût d'une "haie d'obstacle" vers laquelle le gibier est rabattu.

- Pièges à Suidés

Les pièges destinés aux cochons sauvages (*Sus spp.*) sont aussi conformes au mécanisme du collet, mais ils sont généralement positionnés en solitaire dans les sites où le Suidé est susceptible de chercher refuge (contreforts de grands arbres, buissons denses). Parfois les chasseurs improviseraient des amas de feuilles et de branchages à cet effet (Sandbukt, 1988).

2-1-5 PIEGEAGE DE LA FAUNE ARBORICOLE

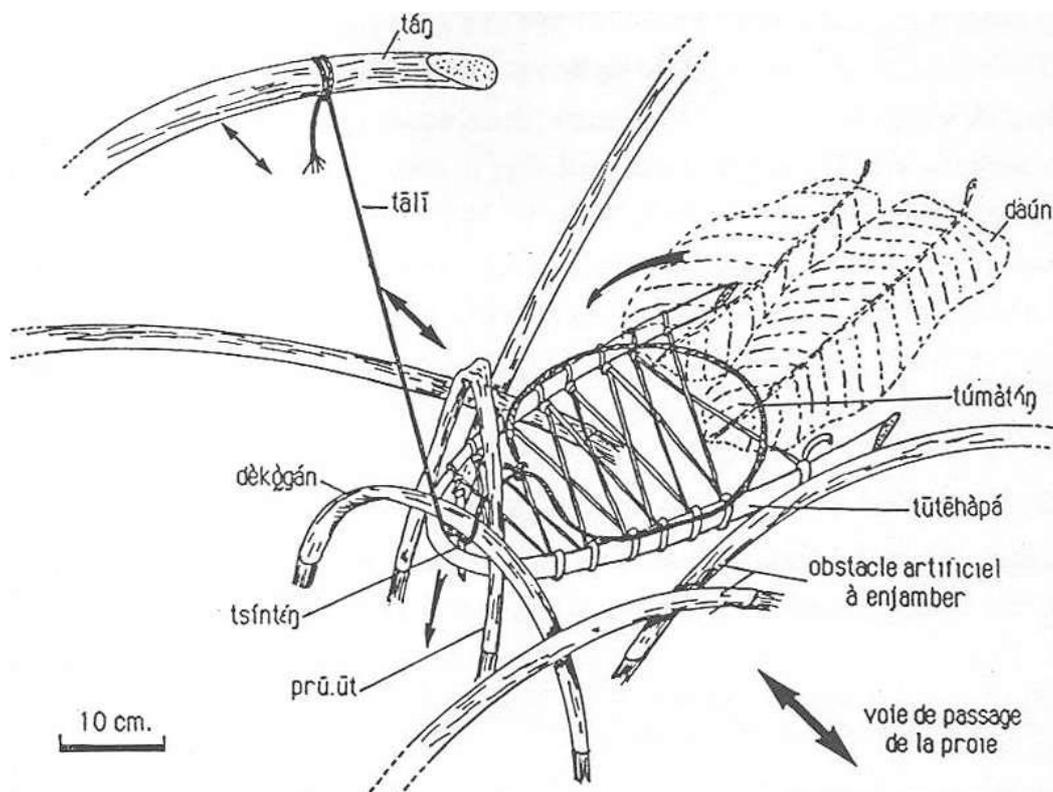
En l'absence d'armes à projectiles, les animaux arboricoles (oiseaux, écureuils, primates) restent, dans leur majorité, inaccessibles aux chasseurs kubu. Il est très rare que ces animaux soient capturés dans l'arbre.

Parfois cependant, les chasseurs les plus habiles peuvent se risquer à escalader l'arbre pour piéger écureuils (Tupaiaidae), lémurins (*Cynocephalus brachyosis*), varans terrestres (*Varanus spp.*) ou pythons au moyen d'un noeud coulant manœuvré au bout d'une perche de bambou.

Parfois encore, ils enduisent les branches des arbres en cours de fructification avec du latex de **tunƙal** *Artocarpus elastica* Rein. (Moraceae) pour piéger les oiseaux attirés par les fruits, tel que le calao **pusaran** (*Buceros bicornis*) qui, outre son intérêt alimentaire, fournit une corne bicolore aussi prisée que l'ivoire pour la confection de bijoux, ou le martin-pêcheur **bəlatəq** (*Dinopium raflesii*) dont la tête est soigneusement conservée séchée : elle permet de préparer des infusions qui soignent les prurits **gatal gatal**.

Certains animaux arboricoles ont une phase d'activité terrestre dont les "Anak Dalam" savent tirer profit :

3/ Figure : piège à collet jòhōŋ



- *Rollulus roulroul*

Cette perdrix migratrice à houppe rouge **syulon** peut être capturée en grand nombre au coeur de la saison d'intense fructification (décembre-janvier). Les chasseurs profitent du comportement grégaire de cet oiseau terrestre en imitant son cri. Les perdrix sont attirées à l'intérieur de bas enclos **jarin** où elles se prennent la tête dans des noeuds coulants confectionnés à base de fibres de rotin.

- *Lariscus insignis*

L'écureuil à queue courte **pəsoq** descend sur le sol durant la nuit pour s'alimenter. Il est alors capturé dans des pièges écraseurs **pelabuh** posés le jour et relevés à l'occasion de chasses nocturnes. Ces mêmes pièges seraient aussi utilisés pour capturer des rats (*Rattus exulans*) (Sandbukt 1988). Peu pourvoyeurs en venaison, ces pièges sont surtout l'oeuvre des adolescents.

- *Macaca spp.*

Ces singes arboricoles sont parmi ceux qui descendent le plus fréquemment au niveau du sol (Aldrich-Blake , 1980). Les Kubu, conscients de ce fait, parviennent parfois à les capturer dans des pièges à collet.

2-1-6 CHASSES PARTICULIERES

- Cochon barbu

Le cochon barbu **nəngoy** (*Sus barbatus*) est le plus gros des Suidés sauvages. Il est connu des zoologistes pour avoir développé des relations privilégiées avec d'autres animaux (il se

fait lancer des fruits par les singes ; se laisse enlever les tiques par le pic-vert...- Lord Medway, 1978). Son comportement migrateur, entre le littoral oriental et la forêt de "basse altitude", est aussi bien connu des chasseurs, ce qui explique son extinction dans plusieurs régions de Sumatra. En effet le cochon barbu a l'habitude de suivre un itinéraire fixe. Il est alors aisé de l'attendre à des points de passages (escarpements, cours d'eau...) où il est difficile pour l'animal de prendre la fuite. Plus aléatoirement, il peut être tué à la sagaie à l'intérieur même de son abri (un amas de débris végétaux sous lequel il se protège des intempéries). Les **nanگوی** peuplent en grand nombre la région des "Anak Dalam" durant la saison d'intense fructification, (voir 10/ Tableau dans la Discussion) qui coïncide avec leur période d'accouplement.

- tapir

Malgré son apparente lourdeur, le tapir **munsah** (*Tapirus indicus*), dont la chair est très appréciée des "Anak Dalam", est l'un des mammifères les plus difficiles à suivre à la trace. Il est parfois capturé dans les lignes de piège à Ongulés, ou surpris dans son refuge par les chasseurs les plus habiles.

- serpents

Loin d'être aussi nombreux qu'à Siberut (surnommée à raison "l'île aux serpents"), les serpents **ulo** sont cependant fréquents en forêt de "basse altitude". A l'exception des Boidae, c'est parmi les plus vénimeux d'entre eux (Crotalidae et Elapidae) que l'on trouve les spécimens à gabarits les plus intéressants pour l'alimentation. En réponse à cet attrait alimentaire, les Kubu ont développé une pharmacopée efficace contre les morsures. Une exception de taille tout de même : la morsure du serpent corail bleu **tenduڠ kupaڠ** (*Maticora bivirgata*) contre laquelle ils ne possèdent aucun antidote. **tenduڠ kupaڠ** est d'ailleurs le seul animal qui ne soit pas consommé pour cause de tabou alimentaire. Les serpents sont généralement tués à l'arme blanche (machette, sagaie), à l'occasion de rencontres fortuites, et ne sont pas l'objet d'un protocole de capture préétabli.

- tortues

Les tortues sont très prisées au sein du monde malais, au point de justifier à elles seules une expédition cynégétique. Les plus recherchées par les Kubu sont les espèces aquatiques **labi labi**, **byuku**, **banڠ**, **labi** (voir Photo n° 5). Des heures durant, les chasseurs remontent les lits de cours d'eau, fouillant à l'aide du **tîru** (voir 2/ Figure) la vase, les berges et la moindre aspérité susceptible d'héberger les Chéloniens. Les tortues peuvent révéler leur présence par les folioles tronquées de fougères aquatiques **paku air** (cf. *Nephrolepis sp.* Schott.) dont elles se nourrissent.

2-2 PECHE

Malgré la place importante qu'elle occupe dans l'alimentation des "Anak Dalam", la pêche, sous toutes ses formes, est une activité très sensible aux variations saisonnières. Toutes les techniques que nous exposons ci-après se pratiquent dans les cours d'eau mineurs, les plus exposés à des assèchements périodiques ^(0*).

La pêche est, sauf exceptions que nous signalerons, une activité principalement masculine. D'après Sandbukt (1988), la nomenclature kubu reconnaît quelques 70 types de poissons **ikɔn** différents.

2-2-1 PECHE AUX PLANTES ICHTYOTOXIQUES

Elle consiste à écraser **gədo** l'écorce ou les fibres de la plante active, et à les mettre à tremper dans un site poissonneux, mais à faible écoulement. Cette méthode de pêche est d'une mise en oeuvre simple et nécessite peu de participants ; un seul pêcheur peut à la rigueur suffire. Elle se pratique donc à l'échelle du campement.

Cette technique de pêche est nommée **tubo**, du nom de *Dioscorea piscatorum* Prain & Burkill (Dioscoreaceae), liane tubéreuse à teneur élevée en saponine, qui est la plus utilisée à cette fin. La grande disponibilité en *D. piscatorum* s'explique par la véritable "protoculture" dont cette plante fait l'objet (voir plus loin § 2-3-2). Toutefois, d'autres essences peuvent être employées aux mêmes fins :

- **balut** - *Diospyros sp.* Linn.(Ebenaceae) -
- **isil** - *Avicennia sp.* Linn. (Verbenaceae) -
- **cerakɔn** - *Croton app. grifithii* Hook. (Euphorbiaceae) -...

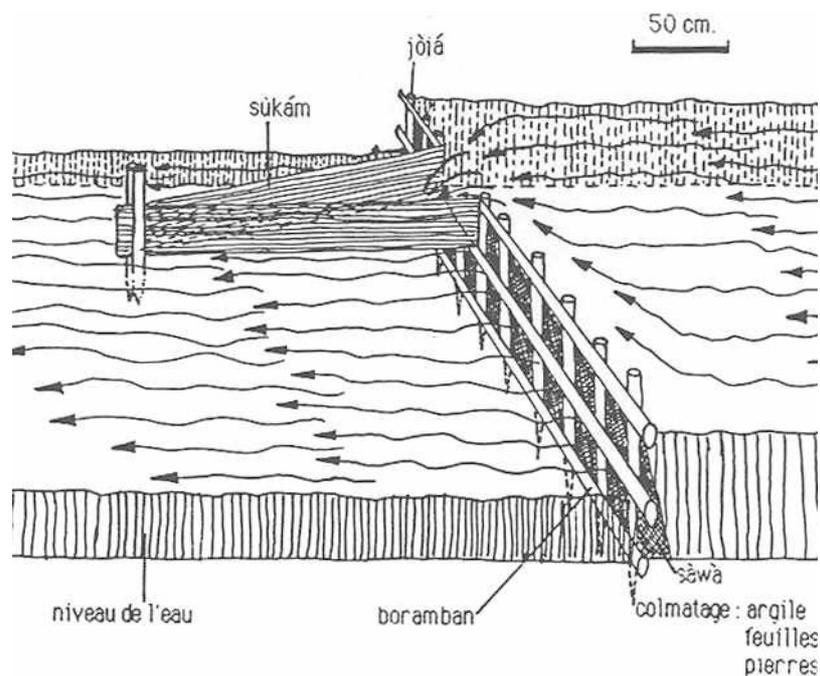
2-2-2 PECHE AU BARRAGE

La pêche au barrage **sukam** se pratique en saison des pluies dans les cours d'eau vive. Son principe réside dans l'édification d'une retenue d'eau dans laquelle est aménagé un déversoir, seul point de passage possible pour les poissons entraînés par le courant. Les pêcheurs installent une sorte de long tamis collecteur en forme d'entonnoir, composé de rachis disjoints de *Licuala app. longipes* Becc. (Arecaceae) qui autorisent l'écoulement de l'eau mais retiennent le poisson (voir 4/ Figure).

L'efficacité du **sukam** peut être accrue grâce à l'emploi combiné de plantes ichtyotoxiques : les pêcheurs les mettent à tremper plusieurs centaines de mètres en amont du barrage, de manière à rabattre le poisson vers le système collecteur. Suivant la taille de l'édifice à mettre en place, 1 à 3 protagonistes suffisent.

⁰(*) Si la pratique de la pêche au filet, dans les fleuves et rivières à gros débit **sungoy**, est attestée chez les Kubu sédentaires, elle est néanmoins toujours inconnue (ou du moins non adoptée) chez les groupes encore itinérants.

4 / Figure : Pêche au barrage sukam



2-2-3 PECHE A L'AUVENT

Ce mode de pêche, réservé aux hommes, se pratique, par nécessité, en solitaire. Il consiste en la construction d'un auvent **kuruq**, composé de feuilles de palmiers, suspendu au dessus de la surface de l'eau. Une petite ouverture permet au pêcheur d'observer et de harponner **hikom**. Les poissons sont appâtés à l'aide de grenouilles éventrées **katoq**, que le pêcheur anime en les plongeant dans l'eau au bout d'une languette de rotin. L'auvent est bâti la veille, afin d'éviter toute perturbation du site au moment de la pêche (voir Photo n° 1)

Les grenouilles qui font ici office d'appât, sont parfois consommées lorsqu'elles sont capturées en quantité à l'occasion de sorties cynégétiques nocturnes (elles sont repérées grâce à la réflexion de la lueur de torche sur leur rétine et sont alors tuées d'un coup de plat de machette) ^(0*).

2-2-4 PECHE AU HARPON ET AU FUSIL-HARPON

Il s'agit là d'une version rudimentaire et moins performante de la pêche à l'auvent. Elle s'improvise très ponctuellement lorsqu'une bonne opportunité se présente : abondance de poissons de grande taille, une eau limpide et un point d'observation ombragé pour assurer au pêcheur une discrétion suffisante. (voir Photo n° 2).

Le pêcheur utilise un fer monodenté **tumpulij** (voir 2/ Figure), monté pour l'occasion sur le corps de sagaie, ou le **sənapaŋ ikon**, ersatz du fusil-harpon dont le détenteur n'est rien moins qu'une...pièce de chambre à air.

^{0(*)} Sandbukt (1988) mentionne que d'autres rainettes, de taille plus petite, **beretoŋ** (*Rana spp.*) sont périodiquement tuées en abondance selon la même technique.

2-2-5 PECHE A L'ECOPE

Ce type de pêche **betimbo**, commun sous les tropiques, n'est que secondairement utilisé par les Kubu. Il exige la collaboration de tous les membres du **rumbungan**. Les bras morts de cours d'eau **sungai mati** sont fractionnés en une succession de petits bassins séparés par des diguettes **teban** façonnées à partir des matériaux trouvés à l'avenant (glaise-pierres-bois-humus...). Le bassin est vidé **betimbo** au moyen de récipients de cuisine.

2-2-6 PECHE A LA NASSE

La nasse kubu **tekala unaq** est un instrument très différent de celui communément employé par les populations sédentaires de Sumatra. Cet outil, confectionné et utilisé par les hommes, consiste en un panier de rotin à ouverture étroite et allongée, fabriqué au moyen de rachis épineux de *Calamus spp.* Linn.. Les épines pluridentées recourbées, concentrées au niveau de l'embouchure, sont orientées vers l'intérieur, de sorte qu'elles n'entravent pas l'entrée des poissons (appâtés avec des grenouilles éventrées), mais s'opposent à leur reflux .

2-3 COLLECTE ALIMENTAIRE

Les tâches de collecte à des fins alimentaires **makonon** (les "choses alimentaires") constituent en quelque sorte le répondant féminin aux activités cynégétiques à dominante masculine puisqu'elles sont, pour la majorité d'entre elles, dévolues aux femmes. L'équilibre bipolaire établi sur le plan alimentaire entre produits de collecte et venaison (complémentarité entre les deux sources alimentaires, la première, végétale, stable et sécurisante, la seconde, carnée, plus valorisée et plus aléatoire) est le reflet des rapports qui lient entre eux les individus des deux sexes, fondements de l'équilibre de la société kubu (d'un côté les hommes, qui ont la charge des activités à risque et aléatoires et assurent la représentation de leur communauté vis à vis de l'extérieur, de l'autre côté les femmes plus conservatrices, garantes des valeurs profondes de la société et d'une assise sécurisante indispensable à la constitution d'un foyer).

2-3-1 IGNAMES DOUCES

Nous avons recensé une douzaine d'espèces d'ignames douces (voir index de l'Annexe 3), regroupées sous le terme générique de **bana**. Quatre d'entre elles sont prédominantes. La difficulté d'accéder au matériel floristique, concentré au niveau de la canopée, ne nous a pas permis de collecter ces espèces à des fins d'identification.

La cuisson des **bana** est directe (bouillies à l'eau ou cuites dans la braise puis grattées), sans technique détoxifiante de précuisson. Bien que, selon les Kubu, la capacité de régénération d'un pied de **bana** soit limitée, les collectrices prennent cependant soin d'extraire les tubercules sans détériorer la base d'enracinement et la partie aérienne du pied. L'excavation s'effectue à l'aide d'un pieu à fouir en fer ou en bois, utilisé comme levier, ou

simplement d'une machette. Il constitue en soi un travail astreignant, les tubercules étant, pour certaines espèces, enfouis très profondément. Cette astreinte pourrait, en partie, expliquer l'importance grandissante des plantes cultivées (riz, manioc, colocases, ipomées...).

2-3-2 IGNAMES TOXIQUES

Nous avons dénombré quatre espèces d'ignames à alcaloïdes toxiques. Les "Anak Dalam" ne les regroupent sous aucun terme générique. Chacune de ces ignames requiert, avant consommation, une pratique préculinaire ^(0*) destinée à éliminer les toxines létales **mabo** (saponine, dioscorine...). Nous avons déjà mentionné le pouvoir ichtyotoxique du tubercule très fibreux **sapaye** de *Dioscorea piscatorum* Prain & Burkill **tubo**. Les tubercules d'ignames toxiques, bien que plus contraignants au niveau de la préparation culinaire, sont plus volontiers déterrés que les tubercules d'ignames douces, car leur déterrage semble moins pénible. Ainsi, les ignames toxiques, fortes de la protection assurée par leurs toxines, tubériseraient moins profondément que les ignames douces. *D. hispida* Dennst. **gadun** (voir Photo n° 3) serait, aux dires des Kubu, l'igname dont les tubercules sont enfouis les plus superficiellement. La toxicité de **gadun** est toutefois moindre que celle de **tubo**. Les Kubu s'accommodent très bien de son amertume, au point de lui négliger parfois le rouissage de précuisson (la cuisson à l'étouffée est toutefois prolongée). En l'absence d'autres prédateurs que l'Homme, et du fait de leur disponibilité permanente sur l'année, ces Dioscoreaceae garantissent une sécurité alimentaire qui contribue à légitimer le maintien d'une stratégie nomade basée sur le prélèvement des ressources naturelles. La propagation des ignames toxiques étant cependant tributaire de l'occupation humaine, certains Kubu s'aménageraient des "jardins" à *D. piscatorum* et *D. hispida* tenus secrets, hors de portée d'une éventuelle prédation villageoise, véritable réserve sur pied qu'ils ne ponctionnent qu'en ultime recours.

Les autres espèces d'ignames toxiques sont, sous réserve, *Dioscorea* app *orbiculata* Hook. et *D.* app. *pyrifolia*. Kunth.. Elles sont collectées moins fréquemment.

2-3-3 AUTRES RACINES ET TUBERCULES ALIMENTAIRES

D'autres plantes que les Dioscoreaceae fournissent des racines **jenko** ou tubercules **hisi** comestibles : ainsi le **silema** (Acanthaceae), plante volubile à tubercule oblong qui, du fait qu'il est directement grillé dans la braise, conserve sa légère amertume (voir Photo n° 4). La

⁰(*) Technique de rouissage en vue d'éliminer les alcaloïdes toxiques de l'igname **gadun** : d'abord laissée à tremper au ruisseau (eau vive) une journée, non épluchée. Puis trempée en eau stagnante dans des récipients au campement (fermentation). Enfin trempage de rinçage en cours d'eau.

La durée du rouissage peut être réduite à un jour et une nuit si l'on y ajoute un "remède acidifiant" **asam kopus**, fibres écrasées du tronc d'*Acacia caesia* (Mimosaceae). La cendre, à un degré moindre, aurait le même effet. Longue cuisson avant consommation.

chair de la drupe est aussi comestible, de même que la graine, que les ménagères kubu emploient écrasée **kîkîs** en condiment.

2-3-4 PLANTES A BREDES

Nous n'en avons relevé que fort peu. Elles ne doivent d'ailleurs pas être très nombreuses, la première attitude des Kubu étant de dire que les feuilles des plantes de forêt ne se mangent pas. Citons toutefois :

- **sinangau** une Zingiberaceae de bas-fonds humide (cf. *Amomum cardamomum*) dont les Kubu consomment aussi le fruit acide **asam** ^(0*) ;

- **pəgagan** *Hydrocotyle* sp. Linn. (Ombelliferae), utilisée aussi pour soigner les dysenteries légères (Burkill, 1935) et qui détiendrait d'autres multiples propriétés à caractères thérapeutiques (van Dongen, 1913).

2-3-5 COEURS DE PALMIERS

Nous ne pouvons préciser si la consommation de coeurs de palmiers est saisonnière ou permanente. Elle était en tout cas assez fréquente durant notre séjour (fin de la saison des pluies). Ces coeurs d'Areceae peuvent se manger crus ou en condiment incorporé à l'eau de cuisson de la viande. Ils proviennent d'espèces qui occupent les bas-fonds périodiquement inondés :

- **beyoy** *Oncosperma horrida* Scheff.
- **sərdaŋ** *Maxburretia rupicola* (Ridley) Ftdo.
- **henoy** *Arenga pinnata* Merr.
- **saguh** *Metroxylon* spp. Rottb.

2-3-6 FRUITS A PULPE

Ils constituent les ressources les plus aléatoires. Avec le miel, ils sont les indicateurs de bonne ou mauvaise année car ils sont les plus sensibles aux variations climatiques marquées d'une année sur l'autre, qui influent sur la phénologie (voir 12/ Pluviométrie en Annexe 1). Ils sont, de fait, déterminants quant à l'attitude qui va être de mise vis à vis de l'agriculture. Selon Sandbukt (1988), les Kubu estiment à une sur trois, la fréquence des années pauvres en fruits. La cosmogonie des "Anak Dalam" révèle bien l'importance portée à ces ressources : alors que la courbe pluviométrique indique bien l'existence de 4 saisons (2 sèches, 2 pluvieuses) conformes à un régime de type équatorial, les "Enfants de l'Intérieur" en reconnaissent trois :

- | | |
|-------------------------|--------------------|
| - une saison sèche | kemarau |
| - une saison des pluies | puŋ hujan |
| - une saison des fruits | buno timbul |

⁰(*) **asam** est à la fois le nom du fruit et la perception gustative "acide".

La liste ci-après ne se prétend nullement exhaustive (identifications personnelles & identifications de Sandbukt, 1988).

A/ Fruits permanents

- **puoh** *cf. Amomum cardamomum* Linn. (Zingiberaceae)
- **lɛmpahuŋ** *Baccaurea lanceolata* Muell.-Arg. (Euphorbiaceae)
- **kosər** *cf. Calamus sp.* Linn. (Arecaceae)
- **bunət** *Calophyllum macrocarpum* Hook. (Clusiaceae)
- **pupui** *Connaropsis griffithii* Planch. (Oxalidaceae)
- **sɛŋkwəŋ** *Dracontomelum mangiferum* Blume. (Anacardiaceae)
- **rukəm** *Flacourtia inermis* Roxb. (Flacourtiaceae)
- **ridoŋ kuniŋ** *Mischocarpus sp.* Blume. (Sapindaceae)
- **pisaŋ kerayak** *Musa app. violascens* Ridl. (Musaceae)
- **punti** *Pallaquium macrocarpum* Burck. (Sapotaceae)
- **səlɔq** *Salacca spp.* (Arecaceae)
- **ŋòŋgòrit** *Willugbeia app. ternifolia* Dyer. (Apocynaceae)

B/ Fruits saisonniers

- **buah bentər** *Achanostachys amentacea* Masters. (Olacaceae)
- (nombreux noms) *Artocarpus spp.* Forst. (Moraceae)
- **tampui** *Baccaurea spp.* Lour. (Euphorbiaceae)
- **melapangøn** *Bauhinia sp.* Linn. (Caesalpiniaceae)
- **durian** *Durio spp.* Linn. (Bombacaceae)
- **gitan kəcil** *Leuconitis app..eugeniifolius* Jack. (Apocynaceae)
- (nombreux noms) *Mangifera spp.* Burm. (Anacardiaceae)
- **rambutøn** *Nephelium lappaceum* Linn. (Sapindaceae)
- **sulɔy** *Vitex app. gamosepala* Griff. (Verbenaceae)

Le durian fait figure de "super-aliment culturel" puisque la saison durant laquelle cet arbre entre en production est prétexte à d'importantes rencontres entre **rumbungan** qui ne se cotoient quasiment pas durant le reste de l'année. Ces grandes retrouvailles annuelles ont des conséquences sur l'alimentation carnée car elles sont l'occasion de parties de chasse aux grands mammifères. Le durian est l'objet d'une forme de stockage originale sous forme de pâte **lampo**, dont l'incidence alimentaire n'est pas négligeable : le **lampo** qui se conserve plusieurs mois, est consommé comme "en cas" énergétique durant les pérégrinations de la journée que les "Anak Dalam" poussent parfois loin du campement. Véritable friandise qui restitue parfaitement la saveur du fruit frais, cette pâte suscite des convoitises bien difficiles à réprimer !

2-3-7 GRAINES ALIMENTAIRES

- **cempedah** *Artocarpus kemando* Miq. (Moraceae)
- **pungay** *Coelostegia griffithii* Benth. (Bombacaceae)
- **kulim** *Dysoxylon sp.* Blume (Meliaceae)
- **potɔy** *Parkia speciosa* Hassk. (Mimosaceae) ,
- **kulim** *Scorodocarpus borneensis* Becc. (Olacaceae)
- **sîlema** (Acanthaceae)

2-3-8 MIEL

Auparavant le miel **jedoh** (terme générique car les Kubu en distinguent plusieurs qualités) était un élément constitutif de la dot, au point que le mariage était une cérémonie extrêmement localisée dans le temps, le miel étant une denrée saisonnière, disponible surtout en fin de saison sèche quelques semaines après la période de plus intense floraison. Cette "saisonnalité" du mariage tendant toutefois à disparaître, le miel subit une dépréciation de sa valeur symbolique. Il reste toutefois un met extrêmement apprécié. Les arbres les plus mellifères sont les Dipterocarpaceae (**napal**, **krwin**, **meranti**), des Burseraceae (**kedundoŋ**) et une Tiliaceae (**jerumun** *Elaeocarpus sp.* Linn.). Ces arbres mellifères, généralement de très grande taille et à fût rectiligne, sont appelés **sialon** par les "Anak Dalam" une fois qu'ils sont abandonnés par les insectes, après avoir été occupés durant plusieurs années consécutives. Les Kubu reconnaissent parmi les insectes mellifères deux espèces d'Apinae -*Apis dorsata* et *Apis app. indica* (Sandbukt, 1988)- ainsi que deux espèces de mellipones (*Trigona spp.*) **kekuluq**. C'est le miel d'Apinae, le plus problématique d'accessibilité, qui est le plus apprécié. Les arbres producteurs font l'objet d'un "usu-fruit" individuel, qui revient de droit à l'individu qui a la primauté de la découverte. Le bénéficiaire de cet "usu-fruit" reçoit la charge de l'entretien de l'arbre (élimination des épiphytes et des adventices afin de le rendre plus attractif vis à vis des insectes mellifères). Sandbukt (1988) signale que tout dommage causé à ces arbres protégés est passible de dédommagements **beŋgun** ^(0*). De par le passé, le miel constitua un terme-clé d'échange avec les sédentaires. Aujourd'hui, ce commerce a perdu de son ampleur.

2-3-9 LARVES

Collecte de chenilles **beyoŋ**, en début de saison des pluies, mais cette collecte n'a pas la dimension sociale et les conséquences stratégiques que nous lui connaissons chez les Pygmées Aka et Baka de Centrafrique et du Cameroun. Les "Anak Dalam" mangeaient aussi auparavant les larves de dynastes **kumbaŋ bədoq** (*Dynastes sp.*) mais ce coléoptère semble avoir en partie disparu de la forêt de "basse altitude".

⁰(*) Compensation versée au propriétaire de l'arbre sous forme de pièces de pagne **kain**. Leur nombre, dans ce cas, s'élève à 500 pièces, soit l'équivalent du dédommagement dû en cas d'homicide.

2-4 COLLECTE NON ALIMENTAIRE

2-4-1 RESINES DE MELLIPONES

Collecte de **mbalao**, une résine noire extraite des nids de mellipones (*Trigona laeviceps* - Apidae) . Cette résine composite est butinée par l'insecte dans différents arbres à **damar** (*Shorea parvifolia*, *Garcinia calophyllum*, *Triomma malaccensis*) (Burkill, 1935). Il l'utilise pour colmater son nid et protéger son miel des prédateurs. Le **mbalao** fait office de "collant" (fixation des fers d'outils - colmatage de vieux ustensiles percés) et est aussi employé comme inflammable (torche). Pour les "Anak Dalam", sa combustion aurait la faculté magico-religieuse de faire s'éloigner la tempête.

2-4-2 PRODUITS DE PHARMACOPEE

L'énumération ci-après n'est nullement exhaustive. Elle résulte uniquement des données collectées durant notre bref séjour.

- Feuilles de Melastomaceae appliquées et maintenues par un linge sur les ventres d'enfants atteint de diarrhées ;

- **kayu goam** (cf. Sapindaceae). La sève des racines écrasées est utilisée en bains buccaux en cas d'infection de la bouche **pənakit goam** ;

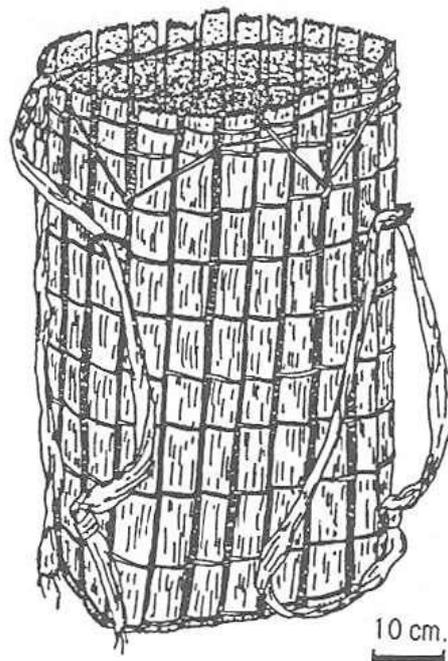
- L'écorce de **balut** *Diospyros sp.* Linn. (Ebenaceae), déjà citée pour ses propriétés ichtyotoxiques, peut être employée en décoction pour soigner les oedèmes;

- La racine de **silusu** *Tetrastigma papillosum* (Vitaceae) est bue en infusion après avoir été râpée **kîkîs**, pour relâcher les muscles utérins et faciliter l'accouchement **berana**. Au moment des dernières contractions, la femme enceinte se frotte le ventre avec cette préparation, dans un mouvement orienté du haut vers le bas, pour encourager l'expulsion de l'enfant. Les Kubu auraient-ils résolu la question de l'accouchement sans douleur ? Toujours est-il que les femmes kubu accouchent sans la moindre assistance ^(0*) et affirment avec orgueil que "l'enfant sort tout seul" et qu'elles peuvent marcher dès le lendemain. Cette "liane-sage femme" est l'objet d'un tabou lorsqu'une femme enceinte la rencontre en forêt. Cette dernière doit se garder d'enjambrer **melango** la plante, au risque sinon d'avorter dans les heures qui suivent ;

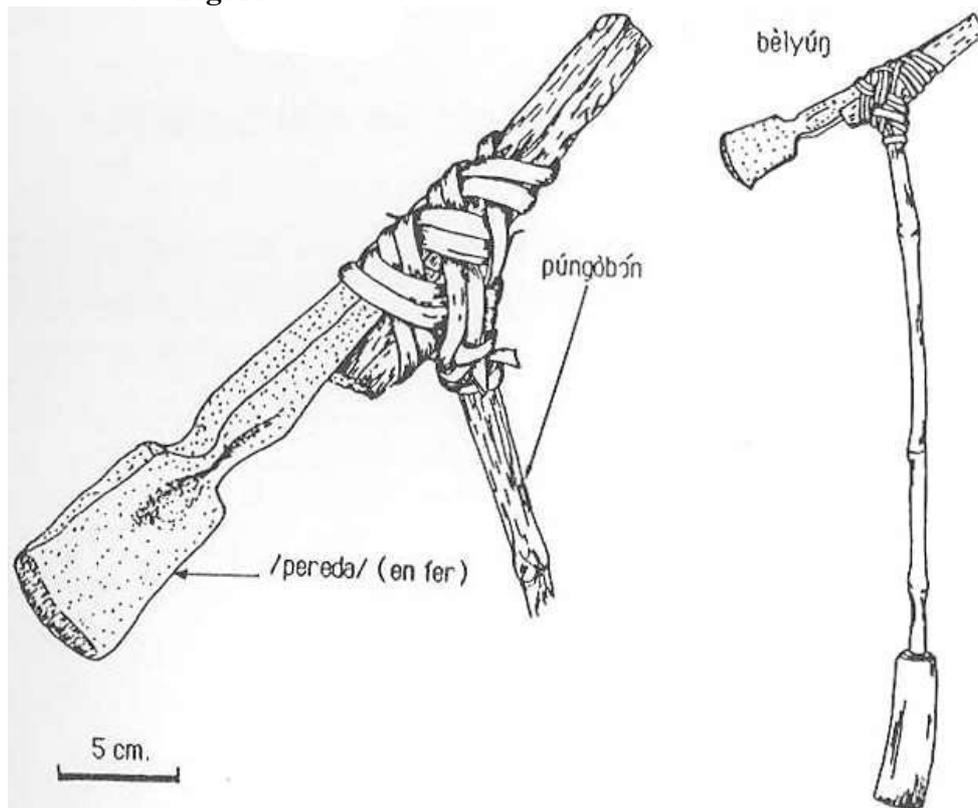
- Les fibres de la tige et de la racine de **beringin** *Ficus deltoidea* (Moraceae) ont des propriétés abortives lorsqu'elles sont bues en décoction. L'avortement n'est pas condamné par la société kubu tant que la grossesse n'est pas déclarée. Il est en revanche réprimé (nous n'avons toutefois pas d'informations concernant la sanction encourue en cas de violation de l'interdit) dès que la grossesse est visible ;

^{0(*)}tandis que Loeb (1935) prétend que les femmes sont aidées à l'accouchement par leur...mari !

5 / Figure : Hotte d'écorce ambuñ kulit



6 / Figure



- Fruit épineux de rotin **koloyan**, qui contient 2 à 3 graines très dures **kòras** écrasées et bues en décoction pour calmer les céphalées ;
- Utilisation en décoction de la tige et des racines d'une Menispermaceae comme aphrodisiaque ;
- La racine de **puo cacin**, Zingiberaceae à fleur blanche, bue en décoction, fait office de vermifuge ;

- 3 -

EXTRACTIVISME
OU
PRÉDATION DE RENTE

3-1 PRODUITS COLLECTES

3-1-1 FRUITS DE *Daemonorops spp.* (ARECACEAE)

Plusieurs espèces sont concernées : *Daemonorops draco* , *D. didymophylla*, *D. ruber*, *D. propinqua*, *D. micracantha* (Whitmore, 1985). Le **jernan** constitue un très ancien produit d'échange, "dragon's blood", de par son importance dans la pharmacopée chinoise. Il fournit une teinture rouge de haute qualité qui justifie que, à l'heure actuelle des produits de synthèse, ce commerce pluricentenaire soit encore maintenu. Le **jernan** est exporté jusqu'en Europe comme colorant à vernis (pour plus d'informations concernant l'histoire du commerce de "dragon's blood" se référer à Burkill, 1935). La baie est enveloppée d'une enveloppe cireuse rouge intense qui s'écaille facilement, ce qui impose efforts et dextérité au moment de la collecte : le collecteur doit grimper sur un arbre à proximité du rotin (voir Photo n° 7), puis accrocher la grappe au moyen d'une gaule **penngulu** (voir 7/ Figure) en prenant soin de ne pas faire tomber la grappe (la cuticule convoitée s'écaille au moindre choc). Les fruits, bien que collectés toute l'année, connaissent, aux dires des Kubu, deux pics de production en fin de saison des pluies (février-mars) et avant la saison des durians (octobre-novembre). Un lieu de prospection peut être revisité quatre mois après le précédent passage. Lorsque les graines sont suffisamment âgées (pleine possession de leur pouvoir germinatif ?) elles sont disséminées par les Kubu en forêt de bas-fonds (régénération du parc naturel). Les villageois sont prêts à leur racheter ces graines pour créer des plantations, mais les "Anak Dalam" ne sont guère disposés à revendre ce capital, d'autant plus que les prix proposés sont dérisoires -5000 Rp./ kg. ^(0*) -. Ces graines seraient aussi utilisées dans l'industrie du cosmétique (Z. Daging, com. pers.). Pour obtenir l'enveloppe cireuse, les graines sont pilées **numbuhon** dans une petite hotte de rotin à maille large **ambun sarau**, qui sert de tamis en laissant passer la poudre grossière de résine (voir Photo n° 8). Selon Sandbukt (1988), le **jernan** n'est pas considéré comme un produit précieux **baran indah** (voir § 3-2).

3-1-2 SECRETIONS AROMATIQUES DU BOIS D'*Aquilaria spp.*

Plusieurs espèces de ce genre de Thymeleaceae semblent pouvoir fournir cette précieuse sécrétion d'origine pathologique causée par un champignon. Le nom commun de **gaharu** ^(0*), dont dérive probablement le terme kubu **kahoy**, est originaire du sanscrit et signifie "lourd", en référence à la forte densité des bois de Thymeleaceae. L'origine sanscrite du mot ne doit pas surprendre, car le commerce de ces sécrétions aromatiques utilisées actuellement, entre autre, comme encens, est déjà mentionné dans les textes du "Susruta Samhita", vieux de plus de 13 siècles. (Burkill 1935). Le mode de collecte nécessite l'abattage de l'arbre, sans

^{0(*)} En mars 1989, 1 000 Rp. = 2, 73 F.F.

^{0(*)} **gaharu** est à la fois le nom de l'arbre et celui de la substance

7 / Figure : gaule à jernaŋ, peŋgùlú



qu'aucun indice apparent ne renseigne sur la valeur du filon. Les Kubu, peu équipés pour pareille besogne qu'ils jugent peu rentable (^{0*}), se contentent généralement de fouiller le tronc décomposé des *Aquilaria spp.* Lam. morts (voir Photo n° 6), ou achèvent de débiter à la hâche **belyuŋ** (voir 6/ Figure) les tronçons qui ont été négligés par les villageois prospecteurs.

3-1-3 BOIS ET RESINES DE DIPTEROCARPACEAE

- Les résines de **damar**

damar, **demon** en langue kubu, est le terme générique malais pour les résines extractibles à des fins commerciales. Ces résines sont destinées à de multiples usages : comme combustible (torches) ; les populations côtières les utilisent aussi pour colmater les pirogues. En Europe, tout comme les *Daemonorops spp.* Becc., ces résines sont employées dans l'industrie du vernis. Bien que pouvant être obtenues chez certaines Burseraceae et Clusiaceae, c'est la famille des Dipterocarpaceae, et plus précisément le genre *Shorea* qui en est la plus dispendieuse, au point d'être l'objet d'un véritable système agroforestier dans la région du Lampung (Sud-Sumatra), support d'une politique économique et sociale villageoise extrêmement originale (Michon, 1984 ; Mary, 1986). La circonscription de Krui assure à elle seule 80 % des quelques 10 000 tonnes produites chaque année par l'Indonésie

⁰(*) un filon pur, c'est à dire exempt de bois, ce qui est rare, peut tout de même être vendu jusqu'à 1 million de roupies le kg. (voir § 3-2).

(Bourgeois, 1984). La collecte intensive de résine de "dipto-damar", pour reprendre le terme suggéré par Tschirch, (1906), surtout extraite de *Shorea javanica* Dyer., a conduit à la disparition de cette espèce, à l'état naturel, dans certaines régions de Sumatra. Si la demande nationale en résine est relativement stable (peinture de qualité modeste, artisanat de l'encens et confection de batiks) du fait des coûts rédhibitoires des produits de substitution importés, le marché à l'exportation *via* Singapour, qui concerne les deux-tiers de la production nationale, subit une forte régression depuis l'avènement des pétrorésines et des alkyd-résines peu coûteuses à produire dans les pays auparavant importateurs de **damar** (ASEAN - Japon - U.S.A. - C.E.E. - Emirats Arabes).

Ces réalités macro-économiques, associées à l'existence de systèmes agroforestiers à **damar** performants, ont rendu obsolètes les résines extraites d'espèces sauvages de *Shorea*. Des résines jugées d'ailleurs de faible valeur marchande au point que cette activité de collecte est devenue anecdotique chez les Kubu. Ces derniers se contentent de prélever les conglomérats de "résines fossiles" (voir Photo n° 10), considérées comme les moins bonnes : leur dureté les rend en effet moins solubles dans les solvants à base d'essence (fabrication de peinture), et leurs impuretés sont problématiques à éliminer.

- Les bois et résines de **keruin**

Le mot malais **keruin**, **krwin** en parler kubu, est le terme générique pour l'ensemble de espèces de *Dipterocarpus* recherchées pour leur bois (Symington, 1974). Ce bois, apprécié pour sa dureté et ses remarquables aptitudes mécaniques, est particulièrement adapté aux constructions lourdes et durables. Certaines espèces sécrètent de plus une oléo-résine, un des plus anciens produits de commerce d'Asie du Sud-Est. L'usage de celle-ci est aujourd'hui exclusivement autochtone et certaines sociétés animistes, dont les Kubu, les collectent encore à des fins médicinales ou comme combustible d'éclairage. Dans la région considérée, *Dipterocarpus lowii* Hook. serait de loin le principal représentant du genre (C. Elouard, com. pers.).

3-1-4 LATEX DE SAPOTACEAE ET D'APOCYNACEAE

- *Pallaquium gutta* Burck. (**bolom merah** ou **bolom putih** selon les variétés, **guta perca** en indonésien) est une Sapotaceae dont le latex fut utilisé en France comme isolant électrique durant les années 40 (F. Hallé, com. pers.). Comme ce latex coagule lentement, les "Anak Dalam" ont recours à des tannins extraits de **samoq** *Eugenia spp.* Linn. (Myrtaceae) pour induire la coagulation et éviter les pertes de liquide. L'arbre abattu est saigné hélicoïdalement sur toute sa longueur. Les quantités de latex récoltées sont modestes (guère plus d'un kg. de latex sec) et les prix de vente ne justifient nullement qu'un arbre de cette taille soit ainsi sacrifié (2000 à 3000 Rp. par kg.). Ce type de collecte est d'ailleurs anecdotique chez les Kubu, et ne se pratique que lors de campements prolongés en forêt profonde : **bolom** se substitue à **damar** et **routon**, produits impossibles à transporter sur de longues distances.

- **jethon** *Dyera spp.* Hook. (Apocynaceae), à la différence du précédent, n'est pas abattu mais saigné sur une portion de son fût comme un hévéa de plantation. Cette activité est surtout le fait de villageois et s'avère exceptionnelle chez les "Anak Dalam".

3-1-5 LIANES DE *Calamus spp.* (ARECACEAE)

Les lianes de rotin collectées proviennent de nombreuses espèces du genre *Calamus*, notamment *C. caesius* Blume et *C. ornatus* Blume, réunies sous le nom **routon**. Hommes et femmes pratiquent cette activité, mais elle occupe surtout ceux qui ne peuvent grimper aux arbres pour collecter le **jernan**. C'est aussi une activité d'appoint, lorsque tous les **jernan** ont été collectés, et qu'il reste quelques jours avant le passage du "boss" (voir § 3-2). Les lianes sont grossièrement calibrées sur une longueur de 6 m. et sont rassemblées en lots de 25 à 30 kg. qui sont trainés jusqu'en bordure de piste pour être ensuite chargés dans le véhicule (voir Photo n° 9). Cette tâche, tout comme la collecte de résines de **damar**, exige la proximité d'une piste carrossable, et est donc tributaire de la politique de migration du **rumbungan**.

3-2 BUDGET DU **rumbungan**

Le **rumbungan**, dont nous présentons ici le budget, est composé de 16 personnes (voir parenté du **rumbungan** Murao en Annexe 2), réparties en deux "unités économiques" ^(0*). Les 8/ et 9/ Tableaux ci-après récapitulent le budget afférent aux activités "de rente" menées durant deux semaines du mois de mars. Une différence très nette apparaît entre les "revenus" des deux foyers ; elle est exagérée du fait que Indup, l'épouse d'Ali se remettait encore de son accouchement récent. Toutefois le réajustement qu'il faudrait opérer resterait modeste, Indup ayant eu à supporter plusieurs grossesses successives depuis la création de son foyer (cf. âge des enfants en 13/ Figure), grossesses qui, de fait, limitent sa contribution aux activités de collecte.

Ce budget semi-mensuel de mars est probablement l'un des plus élevés de l'année : il coïncide avec une période durant laquelle les **rumbungan** sont les moins enclins à se regrouper, la saison des durians venant de s'achever. Cette saison des durians est, rappelons-le, l'époque d'échanges sociaux exacerbés, durant laquelle les activités cynégétiques collectives (chasse aux grands mammifères) prennent le pas sur les collectes à finalité commerciale. Mars est, de plus, le mois le plus pluvieux de l'année ; le haut niveau des cours d'eau ne favorise guère une bonne pratique de la pêche. Ce mois correspond de plus à un pic d'abondance en fruits de *Daemonorops spp.*. Enfin, l'établissement de campements à proximité des pistes carrossables permet la collecte de lianes de rotin et de résines de Dipterocarpaceae (le gain lié à ces ressources est toutefois modeste : elles n'assurent à elles-deux que 15 % du bénéfice total, - 8/ Tableau -).

⁰(*) Unité distincte du foyer : la vieille Nule, mère de l'épouse de Murao, habite seule et prépare elle-même ses repas, mais du fait de son âge avancé est dépendante économiquement du ménage de sa fille.

8 / Tableau : Budget (en Rp.) et répartition (en %) de la collecte, rumbungan Mura0

9 / Tableau : Répartition du revenu entre foyers

COLLECTEURS PRODUITS	FOYER MURAO				FOYER ALI		MONTANT (en Rp.)	QUANTITE (en kg.)	% DU REVENU TOTAL
	ATAI & YAI	POMBEMBA BAHKRI	MURAO	NULE	ALI	INDUP (1)			
/damar/	70	-	-	20	-	-	7 000	70	4,3
/routon/	30	-	15	10	30	-	16 000	160	9,8
/jernag/	-	45	20	-	25	-	125 000	6	76,7
/kahy/	-	40	20	-	40	-	15 000	0,15	9,2
							163 000	TOTAUX	100

(1) Allaitante

(2) La moitié de la quantité réellement collectée

(3) Estimation

9/ Tableau : REPARTITION DU REVENU ENTRE FOYERS

PRODUCTEURS PRODUITS	FOYER MURAO		FOYER ALI	
	MURAO	BAHKRI	ALI	TOTAUX
/damar/	16 000	-	-	16 000
/routon/	5 000	-	2 000	7 000
/jernag/	37 500	56 500	31 000	125 000
/kahy/	3 000	6 000	6 000	15 000
TOTAUX	61 500	62 500	39 000	163 000

L'expression du budget en équivalent monnaie n'est qu'indicatif car il n'existe pas en tant que tel : l'essentiel du règlement s'opère en nature (sel ; fer pour les outils ; tabac ; riz...).

Dans le cas du **rumbungan** Murao, les produits fournis proviennent d'une boutique dont le "boss" (terme employé par les Kubu eux-mêmes !) est propriétaire. Il s'agit souvent d'articles de seconde qualité que ce dernier a bien du mal à revendre aux villageois. Le "boss" revend sa marchandise en majorant les "prix-boutique" : il fournit par exemple le riz par sacs de 25 à 30 kg., qui ne permettent aucun contrôle sur la quantité exacte livrés. Mais les Kubu savent par habitude jauger la quantité de riz qu'ils consomment par repas, et sont conscients qu'ils ne reçoivent pas le poids correspondant au montant des produits fournis (nos contrôles révèlent que le kg. de riz, vendu 500 à 550 Rp./ kg. au village, peut atteindre la somme de 750 Rp. !).

Parfois le "boss", moyennant retenue sur le règlement suivant, transporte dans son véhicule les membres du **rumbungan** et leurs effets jusqu'à proximité du site du prochain campement. Outre le bénéfice direct retiré, ce stratagème lui permet d'accroître son contrôle en générant une dette et en s'immisçant dans le choix du nouveau site d'implantation (il encourage le choix d'un campement proche de la piste, pour récupérer en plus résines de **damar** et lianes de rotins).

Ces "contrats" avec des négociants privés au comportement paternaliste et qui considèrent les Kubu comme étant "leur propriété", sont récents et aisément caducs. Plus contraignant et ancien est le lien que les "Anak Dalam" entretiennent avec le **jenan**.

Le /jenan/ symbolise un véritable cordon ombilical par lequel transite l'essentiel des relations d'échanges que les Kubu entretiennent avec l'"Extérieur". Il s'agit d'une personnalité malaise dont le rôle fut instauré sous le Sultanat de Jambi. Ce fonctionnaire avait alors la charge de prendre livraison des produits forestiers de valeur **baran indah** (Sandbukt, 1988) versés par l'ensemble des ethnies animistes. Ces produits représentaient un tribut qui, paradoxalement, était pour ces sociétés le garant de leur autonomie. Cette organisation pluricentenaire, hiérarchique et centralisatrice a été démantelée au début de ce siècle par les autorités coloniales hollandaises mais le **jenan** lui a survécu. Les **baran indah** sont considérés aujourd'hui comme relevant du patrimoine national et les Kubu se doivent de passer par le **jenan** pour les revendre^(*). De plus, moyennant un tribut portant sur les biens "non précieux" (et donc non sujet à des tarifs "contrôlés") le **jenan** garantit aux "Anak Dalam" protection et médiation (avec toute l'ambiguïté et les abus que pareil statut suggère...). D'autres autorités "périphériques", les **waris** disputent aux **jenan** ce pouvoir politique et économique (Sandbukt, 1988 ; 1989).

^(*) Les produits classés **baran indah** sont l'ivoire, le latex de *Palaquium sp.* (jusqu'au XIX^e siècle), les résines de Dipterocarpaceae de très bonne qualité, certains produits à valeur magico-religieuse, les cires d'abeilles et les résines inflammables (Sandbukt, 1988).

10 / Tableau : Calendrier annuel des activités

	M	A	M	Jn	J'	A	S	O	N	D	J	F
	/pou hujjan/ Saison pluie			/kamarau/ Saison sèche			/buno timbul/ Saison fruits					
PRATIQUE AGRICOLE	ESSARTAGE											
	GARDIENNAGE											
	RECOLTE											
	PIEGEAGE											
	TORTUES											
	FAUNE											
	ARBORICOLE											
	GRANDS											
	MAMMIFERES											
	CHASSE A COURRE											
	CHASSE NOCTURNE											
	PLANTES ICHTYOTOXIQUES											
	BARRAGE											
	ECOPE/ MASSE											
	AUVENT/ HARPON											
	IGNAMES/ PLANTES A BREDES											
	FRUITS PERMANENTS											
	FRUITS SAISONNIERS											
	COEURS PALMIERS											
	MIEL											
	LARVES											
	FRUITS Daemenorops											
	RESINES											
	BOIS d'Aquilaria											
	ROTIN											
	LATEX											

Epaisseur du noirissage : quatrification relative et non pas absolue.

- 4 -

DISCUSSION

AGRICULTURE

Elle est appréhendée en terme de sécurité alimentaire, en réponse aux impondérables phénologiques. L'essart est un lieu de production ^(0*). Les techniques agricoles kubu sont précaires, mais le système est productif : les rendements sont bons au niveau d'un abattis de forêt du fait de la polyculture et de l'environnement forestier sain car éloigné des agents pathogènes inhérents aux zones anthropisées. Les "Anak Dalam" profitent du système coadaptatif "cultures/ piégeage" (capture de rongeurs et d'artiodactyles) pour disposer d'une nourriture carnée, qui est la plus valorisée. Ils créent des plantations collectives pouvant associer plusieurs **rumbungan** ; un seul **rumbungan** reste alors pour surveiller les cultures, tandis que les autres retournent en forêt, moyennant venaison à la famille de "surveillance".

Comment justifier de cette adoption de l'agriculture ? les anthropologues n'y voient souvent que le résultat d'un processus d'acculturation initié par les voisins agriculteurs. Cette acculturation est en fait plus une conséquence qu'une cause à ce recours (modification des rapports entre les sexes, exacerbation d'une division sexuelle des tâches, adoption de schémas sociopolitiques exogènes, développement de la notion d'appropriation, etc). Speth (1987) montre que le recours à l'agriculture peut en effet s'expliquer par des causes strictement nutritionnelles : il semble prouvé que la consommation de viande maigre, perçue comme un met sain dans notre société de surconsommation, s'avère nocive pour les chasseurs-cueilleurs. Cette toxicité tient au phénomène dit d'action dynamique spécifique des aliments : la consommation d'une nourriture riche en protéines et trop pauvre en graisses entraîne une dépense métabolique excessive (il faut dépenser 3 à 5 fois plus de calories que la quantité absorbée, pour compenser l'augmentation du régime métabolique induite par la ration protéique). Ce phénomène provoque une surenchère dans l'absorption de viande maigre qui, paradoxalement, se traduit par un affaiblissement de l'organisme. Les chasseurs-cueilleurs, conscients de ces faits, préfèrent éviter la consommation de viande maigre (surtout les Ongulés) durant la saison sèche. Si, dans le cas des "Anak Dalam" nous combinons les faits que :

- plusieurs animaux "à graisse" sont sujets à tabou (éléphant-rhinocéros, de toute façon disparus de la zone, pangolin..) ;
- la pratique de la chasse-poursuite est pratiquement impossible en saison sèche (cochon sauvage, tapir...) ;
- durant cette même période, le cochon barbu est absent de la région ;

⁰(*) Sigaut (1975) oppose l'agriculture de production à l'agriculture de consommation dans le sens où cette dernière peut-être considérée comme "improductive" : "c'est un sous-système spécialisé, usant partiellement des forces de production à des fins, certes, de production mais aussi d'agrément, d'ornement, voire d'acclimatation (pépinières) et d'expérimentation".

il est concevable d'envisager un manque de gibier "à graisse" durant la saison sèche (voir 10/ Tableau). Selon Speth (1987), les recours possibles en cas de pénurie saisonnière en viande maigre sont alors de :

- se montrer très sélectif sur le type de gibier consommé. (lorsque l'on sait que l'alimentation moyenne est déjà basse en situation normale, on imagine mal qu'une telle parade puisse être retenue par les Kubu) ;

- se constituer des réserves de graisse en saison favorable pour couvrir la période de manque (à supposer que cette solution soit techniquement possible, elle constitue une contrainte physique contre-nature chez les "Anak Dalam" qui, dans leur normes de beauté corporelle privilégient un corps sec et tonique, exempt de "bourrelets superflus" !) ;

- Stocker la venaison. Cette solution ponctuellement adoptée par les Kubu (Sandbukt, 1984) n'est possible que lors de situations occasionnelles empreintes d'opportunité ; cette solution, comme la précédente d'ailleurs, n'est cohérente que dans le cas de sociétés de chasseurs-cueilleur sédentaires (*cf.* Testart, 1982 sur les mécanismes sociopolitiques qui président à l'adoption du stockage) ;

- Entretenir des relations d'échanges avec les sociétés agricoles disposant continuellement de ressources riches en lipides ou en hydrates de carbone ;

- S'adonner soi-même à la pratique agricole.

Ce sont ces deux dernières solutions, corrélées mais dosées différemment selon les communautés, que les Kubu semblent avoir retenues. Si cette hypothèse de travail se confirme, elle permettrait de mieux comprendre l'hégémonie du manioc sur les autres plantes tubéreuses, indépendamment de raisons d'appétence : le manioc, féculent hyperglucidique de loin le plus pauvre en protéines, est le seul cultigène ayant un cycle de maturation voisin d'un an, ce qui le rend disponible exactement au moment où le besoin en nourriture riche en hydrate de carbone se fait sentir. Le cas du riz est plus complexe : c'est un aliment intéressant pour pallier les insuffisances de la venaison. Mais c'est une culture à risque, aux sens agronomique et culturel du terme : elle impose une gestion rigoureuse du temps et entraîne un déplacement du rapport entre les sexes. Elle est de fait plus conflictuelle avec une stratégie nomade. .

CUEILLETTE

Au niveau de la collecte alimentaire, les fruits et le miel sont les denrées les plus exposées aux perturbations phénologiques. Ce sont elles qui caractérisent une bonne ou mauvaise année (l'approvisionnement en viande et en féculents sauvages est plus bas mais plus stable). L'incertitude alimentaire à court terme occasionnée par l'inconstance de ces ressources est aussi une cause de sédentarisation provisoire.

Un recensement plus exhaustif des plantes à brèdes et à graines oléagineuses s'impose ; ces ressources sont indispensables pour juger de la viabilité d'un mode de vie nomade autosubsistant.

La collecte de rente est le support des échanges entre les "Anak Dalam" et l'"Extérieur". Paradoxalement, le maintien de ces échanges est le garant de leur autonomie, du fait que ces échanges s'opèrent *via* le **jenan** (versement des **baran indah**) qui "filtre" la pénétration de toute interférence extérieure. Cette collecte de rente permet une petite entrée d'argent, trop faible pour porter préjudice au mode de vie nomade-prédateur, mais suffisante pour permettre un accès autonome à certains biens de consommation (ustensiles de cuisine, cigarettes...) et pallier les abus d'un troc de moins en moins égalitaire.

CHASSE

L'éventail technique diversifié permet un approvisionnement carné quantitativement stable (sa variation qualitative pouvant expliquer le recours saisonnier à l'agriculture, voir plus haut), quoique faible : l'absence d'armes à projectiles limite drastiquement l'accès à la faune arboricole qui potentiellement est la plus disponible. La chasse est un système peu productif : l'opportunisme reste le principe qui prévaut ; c'est de plus une chasse à dominante solitaire, tout au plus à l'échelle du **rumbungan**. Cet handicap est partiellement compensé en accroissant au maximum le ratio "producteur/ consommateur" (contribution des femmes et des adolescents).

Possibilité d'une baisse temporaire du nomadisme, indépendamment de l'agriculture et de la collecte de rente, lorsque gibier est suffisamment abondant pour nécessiter un stockage. Il serait absurde de dénoncer sans nuance les interférences du monde extérieur, au nom de la préservation d'un patrimoine culturel qui, sur bien des aspects, doit son originalité au fait qu'il s'est de tout temps confronté aux cultures des sociétés périphériques. Ces apports extérieurs peuvent parfois aider à résoudre certains antagonismes : c'est le cas notamment de la lampe torche qui constitue un progrès indiscutable pour la chasse nocturne et permet de consacrer plus de temps dans la journée à la collecte de rente.

NOMADISME

C'est un aspect indispensable du mode de vie collecteur de forêt, car il est imposé par la variation de la distribution spatiotemporelle des ressources. L'antagonisme entre nomadisme et agriculture est atténué en privilégiant les plantes tubéreuses stockables sur pied. Par ailleurs, la pratique du nomadisme au sein d'un territoire permet une plus grande connaissance de la distribution spatiale des ressources, et favorise les options "protoagricoles" (jardins à ignames amères ; régénération du peuplement de *Daemonorops spp.* ; appropriation et entretien des arbres fruitiers et mellifères ; adaptation des techniques d'acquisition aux particularités fauniques et floristiques locales).

La mobilité est aussi une échappatoire au joug des villageois. Elle permet une diversification des contacts et offre plus d'alternative dans le choix des "partenaires commerciaux".

Se résoudre à la sédentarisation est fonction de la composition du groupe (effectif ; ratio chasseurs/ individus "à risque"...), composition qui détermine son aptitude à surmonter en forêt des périodes de pénurie. Les femmes (fréquence des grossesses) et leurs jeunes enfants (cap du sevrage) sont les plus sensibles aux baisses de disponibilités alimentaires.

CONCLUSION

Leur réussite à allier trois modes de production à priori peu compatibles (agriculture - prédation de subsistance - prédation de rente) confère aux Kubu une position originale au sein de la typologie dichotomique des économies dites à "restitution immédiate" ou à "restitution différée" ("immediate return" / "delayed return" economies) proposée par Woodburn (1980).

Les sociétés dites égalitaires, caractérisées par une économie à "restitution immédiate" sont toutes localisées en milieu forestier de la zone intertropicale. Les ressources alimentaires sont obtenues et consommées "au jour le jour", et sont collectées au moyen d'un support technique souvent ingénieux, mais toujours rudimentaire. L'acquisition de ces ressources ne nécessite que peu (ou pas) de collaboration et de division du travail, mais induit un système de partage exacerbé, au sein de communautés à faible effectif. L'égalité entre les membres de la communauté collectiviste est parfaite et chaque individu dispose d'une relative autonomie.

A l'inverse, les sociétés d'économie à "restitution différée" détiennent d'un large éventail de techniques de transformation et doivent recourir au stockage, ce qui implique une organisation politique qui tolère l'appropriation individuelle (Testart, 1982). Ces sociétés ont souvent une organisation énarquique autoritaire, qui soumet l'ensemble des individus à des règles de dépendance. Ce type d'organisation sociopolitique est lié à une relative sédentarité. Débattre plus en détail des implications de cette typologie nécessite au préalable de résoudre une question fondamentale posant le problème de la viabilité d'un mode de vie exclusivement fondé sur la prédation des ressources alimentaires spontanées de forêt. Certains auteurs anglo-saxons prétendent en effet, que le mode de vie chasseur-cueilleur n'est pas viable sans l'apport jugé indispensable des plantes cultivées. (Hutterer, 1982 ; Milton, 1984 ; Hart & Hart, 1986 ; Headland, 1987 ; Bailey & al., 1989).

Ceux-ci partent du constat que la faible disponibilité en plantes à valeur hautement énergétique constitue une des principales contraintes de l'écologie des sociétés vivant de collecte en forêt tropicale. Cette limitation handicape la gestion spatiotemporelle de leur mobilité, et conditionne les relations qu'elles entretiennent avec les sédentaires.

Toutefois, ces auteurs fondent leur argumentation sur le fait que aujourd'hui, il n'existe pas la moindre société de chasseurs-cueilleurs contemporaine vivant exclusivement des ressources spontanées. Le corollaire à ce point de vue est que l'entrée en forêt de ces sociétés n'aurait pas pu se faire sans la collaboration des agriculteurs sédentaires, ce qui réfute donc l'idée qu'elles soient les plus anciennement implantées dans l'écosystème forestier (Hart & Hart, 1986 ; Bailey & Peacock, 1988). Mais comment l'analyse de faits du présent pourrait refléter toutes les formes de stratégies qui ont pu être adoptées de par le passé ?! On peut en effet penser que la fonction de "sécurité alimentaire" garantie aujourd'hui par les plantes cultivées, pouvait l'être auparavant par des plantes sauvages, sans doute moins appréciées d'un point de vue organoleptique, et dont l'intérêt alimentaire aurait peu à peu été négligé puis oublié du fait de l'avènement des cultigènes. Les relations d'échange entre chasseurs-cueilleurs et villageois sont attestées depuis suffisamment longtemps pour que le

comportement à l'égard des plantes sauvages soit considéré d'un point de vue dynamique, et non pas comme un état immuable.

Que les sociétés de chasseurs-cueilleurs aient des relations de voisinage avec les sociétés d'agriculteurs sédentaires "périphériques" n'est plus à discuter. Pour certaines de ces sociétés, ces relations sont attestées depuis fort longtemps (voir notamment Bahuchet & Guillaume, 1978 dans le cas des Pygmées Aka d'Afrique centrale). Il serait toutefois extrêmement spécieux de considérer ces échanges comme étant motivés exclusivement par des impératifs biologiques : leur impact est considérable sur le social et le mental, et peut amener une société dite "de subsistance" à choisir des stratégies de production qui ne sont pas forcément en accord avec l'accession à un optimum nutritionnel. L'équation qui consiste à dire que l'adoption des plantes cultivées signifie que le mode de vie chasseur-cueilleur nomade de forêt n'est pas viable, témoigne d'un profond mépris de l'impact des relations interethniques sur la structure sociale et psychosociale de ces sociétés. Les anthropologues spécialistes des sociétés de chasseurs-cueilleurs tombent trop souvent dans le travers qui consiste à considérer leur population d'étude comme une entité isolée. L'analyse des rapports d'échange, lorsqu'ils sont appréhendés, est trop fréquemment unilatérale (du chasseur-cueilleur vers l'agriculteur) et donc partielle.

La typologie "immediate return / delayed return economies" de Woodburn et le débat ayant trait à la viabilité du mode de vie exclusivement chasseur-cueilleur en milieu forestier, doivent être considérés bien au delà de la simple satisfaction des besoins alimentaires. La brièveté de notre séjour de terrain et le caractère fragmentaire des données que nous avons pu collecter sur l'organisation sociopolitique et mentale de la société "Anak Dalam" (cf. Annexe 2) limite drastiquement la portée de notre discussion dans le présent travail. Sandbukt (1989) en revanche fournit quelques éléments d'interprétation sur les "Orang Rimbo" de l'interfluve du Batang Hari et du Batang Musi.

La gestion bidimensionnelle de ressources dans le temps (prise en considération des réponses phénologiques aux variations du climat) et dans l'espace (alternance de sédentarité et de mobilité au sein d'un territoire bien délimité) conduit à une intervention humaine sur l'écosystème forestier "naturel" pour répondre aux contraintes écologiques auxquelles la sylvie soumet l'Homme. Chez les "Anak Dalam", cette intervention prend parfois des allures de "proto-agriculture". Plus difficilement quantifiable mais non moins réelle est l'interférence sur la composition faunique de la forêt.

Ne s'agirait-il pas déjà ici des prémices à un système.....agroforestier ?!

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

KUBU (19*)

- ° ADAM T. - 1928 , Die Kubus, die Waldmensen Sumatras. Wien, *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, **58**, : 290-299.
- Anonyme - 1973 , *Survey Suku Anak Dalam di Propinsi Jambi*. Jakarta, Direktorat Pembangunan Masyarakat Suku2 Terasing, Direktorat Jendral Bina Karya, Departemen Sosial R I., multigraph.
- ° BIRKER-SMITH H. - 1920 , Kubu Stammen in Syd-Sumatra. *Geografisk Tidsskrift*, **25** , : 252-254.
- ° COLLET O. J. A. - 1924 , *Terres et peuples de Sumatra*. Amsterdam, Ed. ELSEVIA, 479 p.
- ° DONGEN G. J. van - 1906 , Bijtrage tot de Kennis van de Ridan Koeboes. *Tijdschrift voor het Binnenlandsch Bestuur*, **30**, : 225-263.
- DONGEN G. J. van - 1910 , De Koeboes in de Onderaf deeling Koeboestrecken der Residentie Palembang. *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, **63**, : 91-335.
- ° DONGEN G. J. van - 1913 , Nog een en ander over de Koeboes. Den Haag , *Bijdrage tot de Taal-,Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indie*, **67**, : 74-110.
- DONGEN G. J. van - 1931 , Een en ander de Koeboes naar aanleiding van Prof. P. P. Schebesta's Publicaties over dit Volk. *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, **88**, : 419-518.
- ° DUNGGIO P. D. - 1985 , *Struktur bahasa Kubu*. Jakarta, Pusat Pembinaan dan Pengembangan Bahasa, 156 p.
- ° HAGEN B. - 1908 , *Die Orang Kubu of Sumatra*. Frankfurt am Main, Joseph Baer & Co., 298 p.
- ° KOL H. H. van - 1912 , De Koeboes. Amsterdam, *de Indischen Gids*, **34 (11)**.
- ° LOEB E. M. - 1935 , *Sumatra : its history and people*. Oxford, Oxford University Press.
- MAHMUD A. - 1978 , *Berapa catatan Tlg. lingkaran hidup Suku Anak Dalam Jambi*. Jambi Proyek Relabilitas dan Perluasan Museum Jambi, multigraph.
- PERSOON G. - 1988 , Impact of Development : the changing environment of tribal people. *Papers of the Internatinal Seminar on Impacts of Development (June 6-19 1988)*, *Bukit Tinggi, Sumatra*, 24 p., multigraph.

¹⁹(*) Bibliographie recensée au 29/06/89 ; ° : ouvrages effectivement consultés

- RAKHMAN ALI M. A. - 1984 , *Organisasi kerja dan transformasi sosial : analisa perbandingan khususnya mengenai masyarakat Kubu dan Temuan di Semenanjung*. Kuala Lumpur, Thesis (Ph. D.), Universiti Malaya, 489 p.
- ° ROOLVINK - 1953 , Kubuse teksten. *Tijdschrift voor de Indische Taal-, Land- en Volkenkunde*, 84-10-32, Batavia.
- ° SANDBUKT Ø. - 1980 , *Orang Rimbo in Jambi*. Report to the L.I.P.I., Jakarta, mulltiaph.
- ° SANDBUKT Ø - 1982 , Perceiving the Sumatran Kubus. Copenhagen, *Newsletter of the Scandinavian Institute of Asian Studies*, **16** , : 5-13.
- ° SANDBUKT Ø. - 1984 , Kubu conceptions of reality. *Asian Folklore Studies*, **42** , : 85-98.
- ° SANDBUKT Ø. - 1988 , Resource constraints and relations of appropriation among tropical forest foragers : the case of the Sumatran Kubu. *Research in Economic Anthropology*, **10** , : 117-156.
- ° SANDBUKT Ø. - 1989 , Tributary tradition and relations of affinity and gender among the Sumatran Kubu. In Ingold T., Riches D., Woodburn J. (Eds.). *History, evolution and social change in hunting and gathering societies*. London, Berg Publishers, : 107-116.
- ° SCHEBESTA P. - 1908 , *Among the forest dwarfs of Malaya*. London , Hutchinson.
- ° SCHEBESTA P. - 1926 , Kubu und Jakudn (Jakun) als Protomalayen. Wien, *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, **56** , : 192-201.
- SCHEBESTA P. - 1928 , *Orang-Untan ; Bei den Urwald Menschen Malayas und Sumatras*. Leipzig, R.A. Brockhaus, 276 p.
- SCHEBESTA P. - 1932 , Een en ander over des Koeboes (with "Neschrift" by G.J. van Dongen). *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, **89** , : 315-320.
- WALTERSCHOOT van den GRACHT W. A. J. M. van - 1915 , Eenige Bijzonderheden omtrent de Oorspronkelijk Orang Koeboe in de Omgeving van het Doeabelas Gebergte van Jambi. *Tijdschrift voor het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundige Genotschap*, **32** , : 219-225.

CHASSEURS-CUEILLEURS

- BAHUCHET S. , GUILLAUME H. - 1978 , Relations entre chasseurs-cueilleurs pygmées et agriculteurs de la forêt du nord-ouest du bassin congolais. In Bahuchet S. (Ed.). *Pygmées de Centrafrique*. Paris, SELAF, : 109-139.
- BAILEY R.C. & Al. - 1989 , Hunting and gathering in tropical rain forest : is it possible ? *American Anthropologist* , **91** , : 59-82.
- BAILEY R. C. , PEACOCK N. R. - 1988 , Efe Pygmies of North-West Zaire : subsistence strategies in the Ituri Forest. In Garine I. de & Harrison G.A. (Eds.). *Coping with Uncertainty in Food Supply*. Cambridge, Clarendon Press, : 88-117.

- ENDICOTT K. - 1984 , The economy of the Batek of Malaysia : annual and historical perspectives. *Research in Economic Anthropology*, **6** , : 29-52.
- FLANNERY K. V. - 1968 , Archeological systems theory and early Mesoamerica. In Meggers B.J.(Ed.) , *Anthropological archeology in the Americas*. Washington D.C., Anthropological Society of Washington, : 67-87.
- HART T. B. , HART J. A. - 1986 , The ecological basis of hunter-gatherer subsistence in the African rain forest : the Mbuti of eastern Zaïre. *Human Ecology*, **14** , : 29-55.
- HEADLAND T.N. - 1987 , The wild yam question : how well could independant hunter-gatherers live in a tropical rainforest ecosystem ? *Human Ecology*, **15** , : 465-493.
- HUTTERER K. L. - 1982 , *Interactions between tropical ecosystems and human foragers : some general considerations*. Honolulu, Working paper, East West Center, Environment and Policy Institute.
- LEE R. B. , DE VORE I.(Eds.) - 1968 , *Man the hunter*. Chicago, Aldine, 415 p.
- MILTON K. - 1984 , Protein and carbohydrate resources of the Maku Indians of northwestern Amazonia. *American Anthropologist*, **86** , : 7-27.
- RAMBO A. T. - 1979 , Primitive man's impact on genetic resources of the Malaysian tropical rain forest. Kuala Lumpur, *Malaysian Appl. Biol.*, **8 (1)** , : 59-65.
- SPETH J. D. - 1987 , Les stratégies alimentaires des chasseurs-cueilleurs. Paris, *La Recherche*, **190 (18)**, 894-903.
- TESTART A. - 1982 , *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris, Société d'Ethnographie, 254 p.
- WOODBURN J. - 1980 , Hunters and gatherers today and reconstruction of the past. In Gellner E. (Ed.). *Soviet and western anthropology*. London Duckworth, : 95-117.
- WOODBURN J. - 1982 , Egalitarian societies. *Man*, **17** , : 431-451.

ECOLOGIE DE SUMATRA - AGROFORESTERIE

- BLASCO F. , LAUMONNIER Y. , PURNAJAYA - 1983 , Tropical vegetation mapping : Sumatera. Bogor, *Biotrop Bulletin in Tropical Biology*, **22**, 60 p.
- BOURGEOIS R. - 1984 , *Production et commercialisation de la résine "damar" à Sumatra Lampung*. Montpellier, Mémoire E.N.S.A.M., 70 p., multigraph.
- FRANKEN N. A. P. , ROOS M. C. - 1981 , *Structural and floristical studies in lowland equatorial forest in Jambi province, Central Sumatra*. Bogor , BIOTROP , 37 p.
- LAUMONNIER Y. - 1980 , *Contribution à l'étude écologique et structurale des forêts de Sumatra*. Toulouse, Thèse de doctorat, I.C.I.T.V. Université de Toulouse, 137 p., multigraph.

- LAUMONIER Y. - 1984 , Les forêts de Sumatra. *Revue Forestière Française*, **36 (3)**, : 235-244.
- MARY F. - 1986 , *Agroforêts et sociétés. Etude comparée de trois systèmes agroforestiers indonésiens*. Montpellier, thèse de doctorat, INRA, 2 vol., 349 p. et 160 p., multigraph.
- Mc KINNON J. - 1981 , *Ecology of Sumatra*. Bogor , F.A.O., National Conservation Plan for Indonesia, vol. II
- MICHON G. - 1985 , *De l'homme de la forêt au paysan de l'arbre - agroforesteries indonésiennes*. Montpellier, Thèse de doctorat, U.S.T.L., 273 p., multigraph.
- SIGAUT F. - 1975 , La technologie et l'agriculture - terrain de rencontre entre agronomes et ethnologues. Paris, *Etudes Rurales*, **59**, : 11-30.
- WHITTEN A. J. , SENGLY J. D. , JAZANUL A. , NAZARUDDIN H. - 1987 , *The ecology of Sumatra*. Yogyakarta , Gadjah University Press, 583 p.

CARTES - FLORES - GUIDES - MANUELS

- ALDRICH-BLAKE F. P. G. - 1980 , Long-tailed macaques. In Chivers D.J. (Ed.). *Malayan forest primates : ten years' study in tropical rain forest*. New York, Plenum, : 147-165.
- BURKILL I. H. - 1935 , *A dictionnaire of the economic products of the Malay peninsula*. London, Crown Agents for the Colonies, 2 vol., 2402 p.
- HEYNE K. - 1927 , *De nuttige Planten van Nederlandsch Indië*. Batavia, Uitgave van het Departement van Landboum, Nijverheid & Handel in Nederlandsch-Indië, uygrok & Co , 3 vol., 662 p., + index.
- KING B. , WOODCOCK M. , DICKINSON E. C. - 1986 (7ème éd.) , *A field guide to the birds of South-East Asia*. London , Collins, 480 p.
- LAUMONIER Y. - ? , *Vegetation map of Sumatra*. Toulouse, I.C.I.T.V. - SEMAO/BIOTROP.
- LORD MEDWAY - 1978 , *The wild mammals of Malaysia (peninsular Malaysia) and Singapore*. Kuala Lumpur, Oxford University Press, 131 p.
- OLDEMAN L. R. , LAS I. , DARWIS S. N. - 1979 , An agroclimatic map of Sumatra. Bogor, *Contr. Centr. Res. Inst. Agric.*, **52**, : 1-35.
- SEBCKOK T. A.(Ed.) - 1967 , *Linguistics in East Asia and South-East Asia*. La Haye, Paris, Mouton, : 847-898.
- SYMINGTON C. F. - 1974 , Foresters' manual of Dipterocarps. Kuala Lumpur, *Malayan Forest Records*, **16**, 244 p., + pl. photos., tabl., fig.

VEEVOT-CARTER W. - 1979 , *Land Mammals of Indonesia*. Jakarta, P.T. Intermasa, 116 p.

WHITMORE T. C. - 1985 (3ème éd.) , *Palms of Malaysia and Singapore*. New York, Oxford University Press, 132 p.

WHITMORE T. C. (Ed.) - 1983 (2ème éd.) , *Tree flora of Malaya*. Kuala Lumpur, Forest Department, Ministry of Agriculture and Lands, 3 vol.

ANNEXES

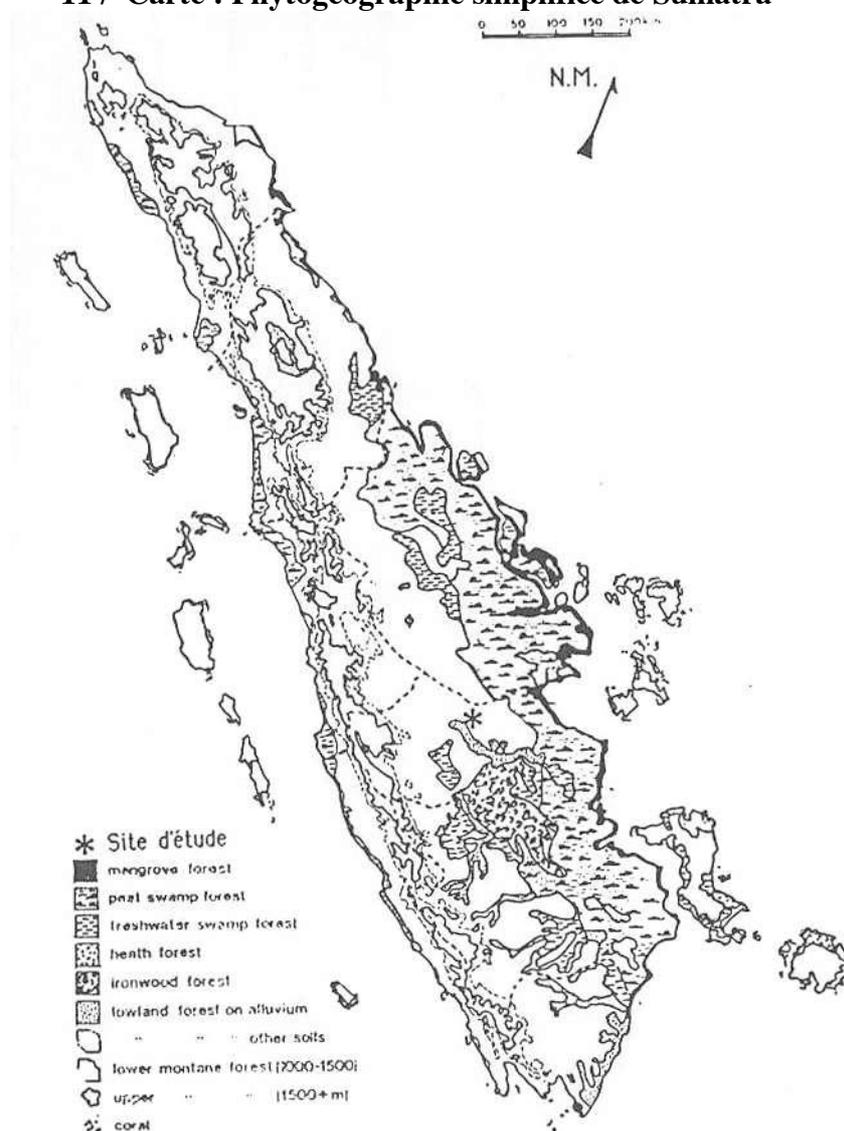
- ANNEXE 1 -

PHYTOGÉOGRAPHIE & BIOCLIMATOLOGIE
DE LA ZONE

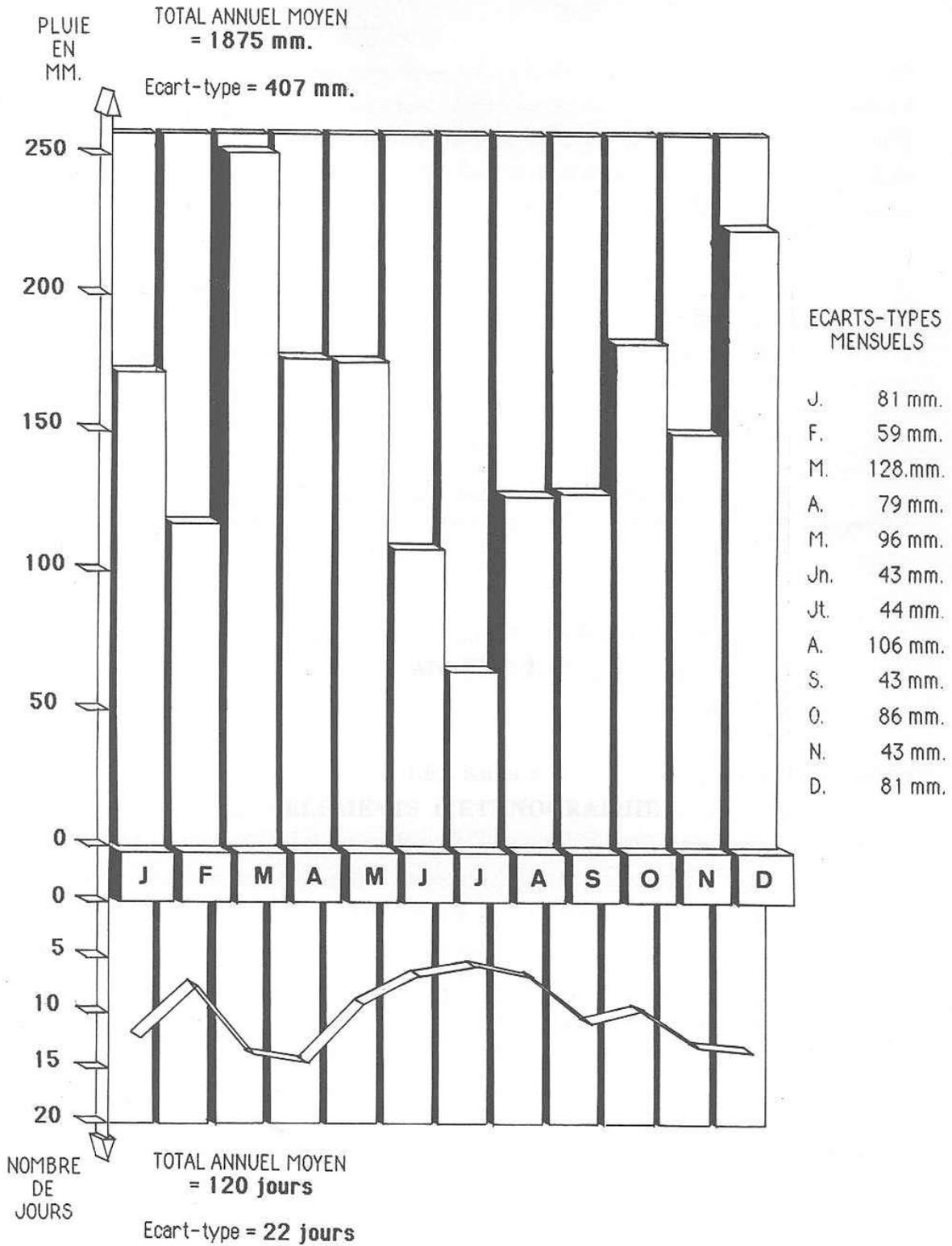
Pluies : malgré une pluviométrie moyenne annuelle relativement modeste (< 1 900 mm.), le régime se présente comme équatorial. La pluviométrie mensuelle moyenne est élevée : selon les normes préconisées par Oldeman & Al. (1979) -P < 100 mm.-, seul le mois de juillet est sec. Les maximums zénithaux se situent en mars-avril et novembre-décembre, avec toutefois une forte variabilité d'une année sur l'autre (c.f. écarts-types mensuels). Le déterminisme de ces pluies tient surtout, outre de nombreux facteurs d'ordre convectifs et orographiques locaux, à l'existence de deux moussons étroitement associées aux mouvement du F.I.T. de part et d'autre de l'équateur.

Températures : les températures moyennes annuelles, à Pakanbaru, Jambi et Padang, sont comprises entre 25 et 27° C. (les amplitudes thermiques enregistrées aux trois stations sont respectivement de 1,6° C., 0,9° C. et 1,4° C). Les amplitudes journalières sont, elles, assez fortes (de 7,5° C. à 11° C. suivant les mois et les lieux).

11 / Carte : Phytogéographie simplifiée de Sumatra



12 / Figure : Pluviométrie annuelle à Pasir Mayang
Moyennes 1983-1988



- ANNEXE 2 -

LES KUBU
ÉLÉMENTS D'ETHNOGRAPHIE

EFFECTIF & RAPPORT DE VOISINAGE

Il n'existe aucune donnée démographique sur les Kubu. L'effectif de cette population est d'autant plus difficile à estimer que certains d'entre eux se sont résolus à la sédentarisation et à l'Islam, sont fortement métissés et se mélangent aux sociétés malaises. Sandbukt (1988) estime à environ 800 le nombre d'"Orang Rimbo" peuplant l'interfluve du Batang Hari et du Musi. Sans pouvoir, pour notre part, chiffrer la communauté "Anak Dalam", nous estimons entre 2 000 et 3 000 le nombre total d'individus dits "Kubu".

La communauté "Anak Dalam" est en fait fractionnée en "sous-communautés" géographiquement et culturellement discrètes (Anak Sinkut, Anak Sinamat, Anak Banko, Anak Kwantan, Anak Beringin...), qui ont entre elles des échanges sociaux privilégiés. Ces "sous-communautés" (regroupant chacune plusieurs **rumbungan**) ont la même religion **agamo** mais une tradition **adat** qui diffère.

COMPOSITION DU **rumbungan** MURAO (voir 13/ Figure)

Ce **rumbungan**, ou famille élargie corésidente, se compose de 16 personnes réparties en 3 foyers. Le nombre de **bagan** varie de 5 à 6 :

- une hutte est occupée par Murao et son épouse ;
- une par le gendre de Murao, son épouse et leurs enfants en bas âge ;
- une par Bahkri, fils encore célibataire de Murao et Pombemba ;
- une par les enfants de Murao trop âgés pour rester dans la case de leurs parents.
- une par Nule la vieille veuve ;

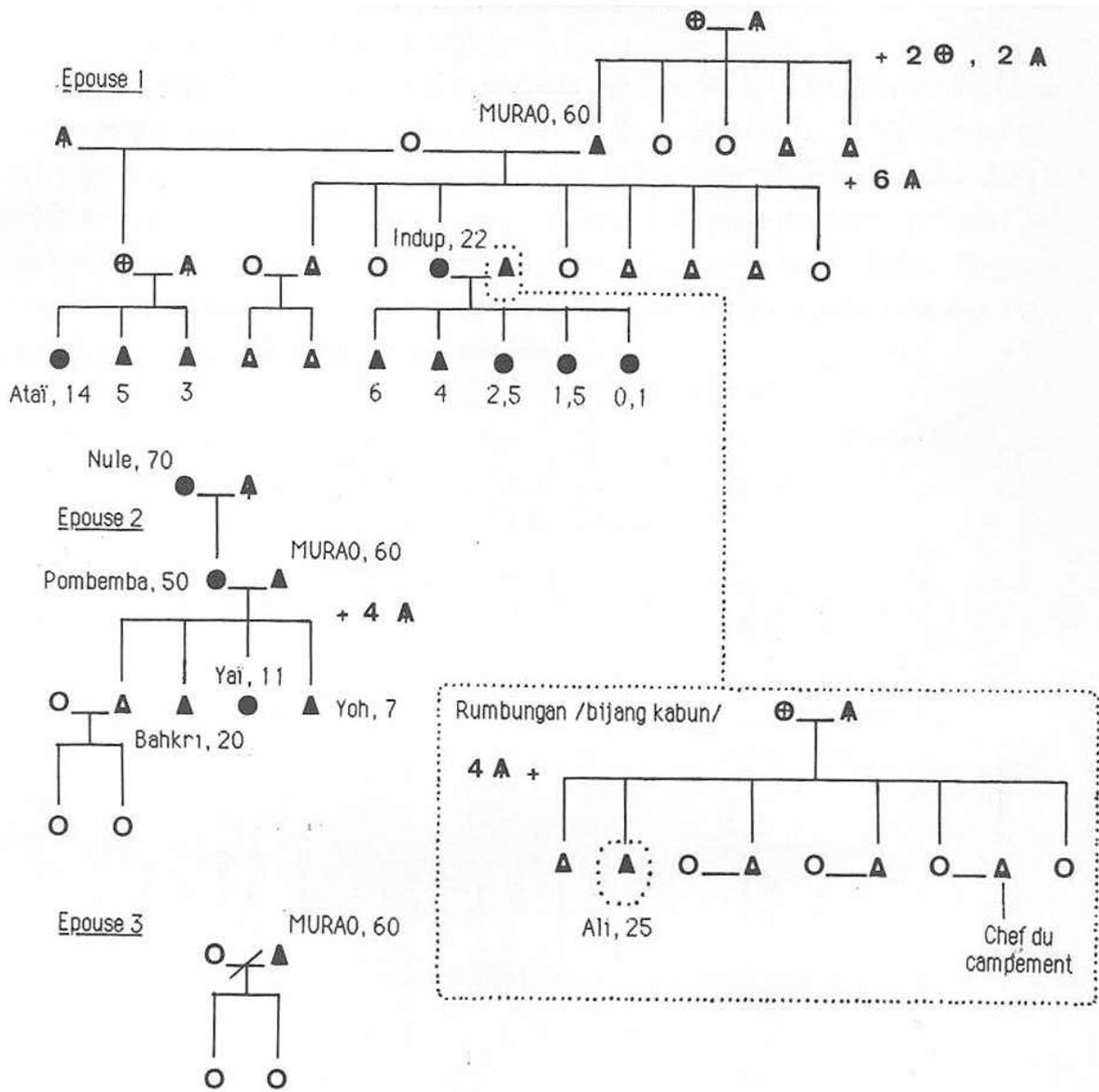
La hutte supplémentaire facultative provient du fait que les trois orphelins logent parfois séparément des enfants légitimes de Murao. Leur présence permanente au sein du **rumbungan** révèle qu'ils ont été adoptés par le foyer de Murao. Leur statut et leurs droits sont les mêmes que ceux des enfants légitimes. En conséquence, tout mariage ou rapport entre, par exemple, Bakhri et Atai sont maintenant prohibés, alors qu'en contexte différent, le degré de parenté qui les lie le permet (la société kubu autorise en effet les mariages entre cousins directs).

Les orphelins ne peuvent pas rester dans la famille maternelle. La famille paternelle doit restituer le montant de la dot **harto** à la famille maternelle pour récupérer la garde des enfants. Si le père du défunt est décédé, ce sont les frères de ce dernier qui prennent les enfants en charge. En dernier recours (si ces oncles sont inexistants ou décédés) il revient aux époux des tantes paternelles.

HABITAT

(voir 14/ Figure). Utilisation de troncs de *Horsfieldia* sp. Willd. (Myristicaceae) très abondant en sous-bois non inondé. Ce bois se fend très bien (confection de traverses).

13/ Figure : Parebté au sein du campement de Murao



LEGENDE

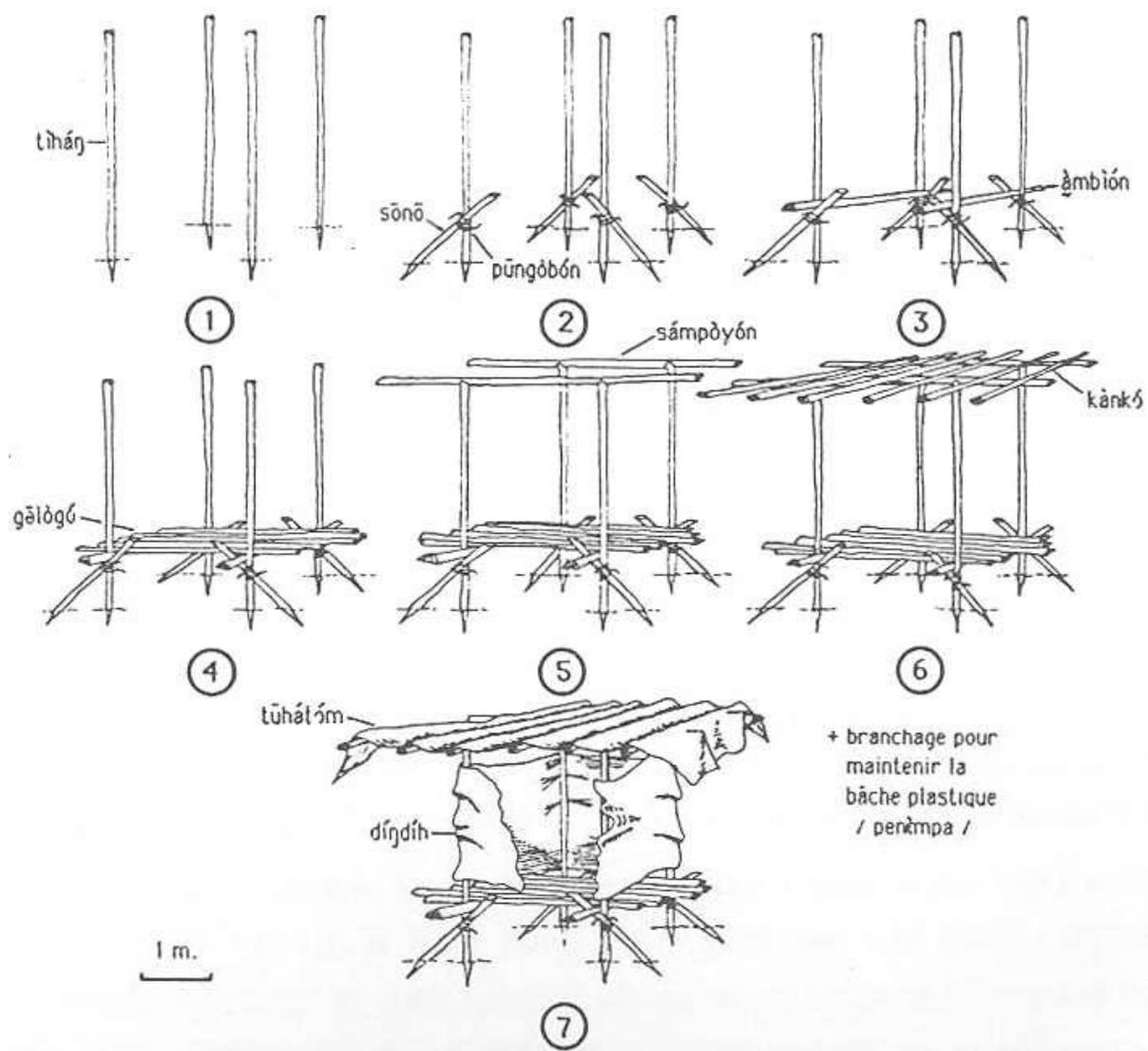
- ▲, ⊕ Individus décédés
- ▲, ● Individus présents
- ▲, ○ Individus absents
- /— Individus divorcés

N.B. : l'âge des résidents est approximatif.

Originellement la toiture était recouverte de feuilles d'Arecaceae (**serdan** - *Maxburretia rupicola* - ; **likwala** - *Licuala app. longipes* Becc. -), mais ces feuilles ont été remplacées depuis une décennie par de la bâche plastique, obtenue à faible coût auprès du "boss", et qui n'a pour seul inconvénient, outre son manque d'esthétisme et de "pittoresque" (!), d'être encombrante à transporter. Les feuilles d'Arecaceae sont toutefois encore utilisées à l'occasion de campements plus provisoires (2-3 nuits).

La présence de cours d'eau bien alimentés intervient peu dans le choix du site d'implantation du campement. Certains ouvrages (Collet, 1924 ; Loeb, 1935) soulignent "l'aversion" des Kubu à l'égard de l'eau, détail qui ne manque pas d'entretenir les médisances véhiculées à l'égard de cette société. Aujourd'hui encore dans les villages, les parents traitent de "Kubu" les enfants qui se montrent récalcitrants à la toilette matinale (Z. Dahlan comm. pers.). Toujours est-il qu'il faut parfois couvrir de relativement longues distances, pour chercher l'eau nécessaire ne serait-ce qu'à la cuisson des aliments.

14 / Figure : Hutte kubu bagan



Bien que, dans cette société collectiviste, le comportement de chacun soit affiché au grand jour, il existe des normes liées à l'habitat, en vue de préserver l'intimité du foyer. Ainsi, il est interdit à de pénétrer à l'intérieur de la hutte d'un couple marié (qu'il ait des enfants ou non), et

ce quel que soit le degré de parenté qui lie le visiteur aux occupants de la hutte. Ce dernier doit se tenir à l'extérieur de celle-ci. Si c'est un ami ou un parent, il peut éventuellement s'asseoir sur l'extrémité saillante du porte-traverses **ambyon**. Ces normes d'intimité doivent être respectées quelle que soient le nombre de personnes présentes dans la **bagan**, et même si celle-ci est momentanément inoccupée. Seuls les enfants encore en âge de dormir avec leur parents (- de 6 ans environ) sont autorisés à y pénétrer. Le protocole diffère pour les huttes d'individus veufs : une sélection s'opère selon les sexes (seuls les hommes peuvent pénétrer à l'intérieur d'une hutte de veuf, seules les femmes peuvent agir de même chez une veuve).

MATRILINEARITE & UXORILocalITE

La résidence maritale est uxorilocale (le mari vient vivre dans le **rumbungan** de sa femme).

Le système de transmission héréditaire est, lui, matrilineaire : lorsque l'homme décède, c'est son épouse qui hérite de ses biens et de la charge des enfants ; à la mort de celle-ci, les biens sont répartis entre ses filles. Si l'épouse meurt avant son mari, une partie des ses possessions reviennent à l'homme, pour l'aider à se remarier, l'autre aux soeurs vivants de la défunte. Lorsque l'époux meurt à son tour, les biens sont répartis entre ses frères et soeurs vivants. Si le défunt n'a ni frères ni soeurs, ce sont les filles de ses soeurs qui héritent.

MARIAGE & DIVORCE

L'âge minimum de mariage imposé par l'**adat** des "Anak Dalam" correspond à la puberté pour les jeunes filles. Il est plus élevé pour les jeunes hommes, qui doivent révéler leur capacité à supporter un foyer et à réunir le montant de la dot.

Lors d'une demande en mariage, l'ensemble du **rumbungan** est consulté. C'est le père de la jeune fille qui s'exprime. Le prétendant ne peut s'adresser directement à sa dulcinée, et doit communiquer par l'intermédiaire des parents ou du tuteur. La jeune fille ne peut aussi lui parler directement et ne peut quitter le campement familial en sa compagnie que lorsque l'accord de mariage a été promulgué. Le veto des parents est surtout protocolaire et il est rare que ceux-ci s'opposent au choix de leur fille - sauf si mauvaise réputation du prétendant, notamment quant à sa capacité à la chasse (**orañ pepegan** "homme faible")-. Parfois leur réticence vise surtout à tester le futur gendre et l'inciter à révéler ses motivations. Une fois l'accord tacite obtenu **cocoq**, la jeune fille part se présenter à la famille du jeune homme. Durant cette visite, les "fiancés" **səyo** logent séparément : la jeune fille se fait construire une hutte à part, ou est hébergée parmi les enfants célibataires du **rumbungan**, suivant la reconnaissance que veut bien lui témoigner ses futurs beaux-parents. Le couple retourne

ensuite au **rumbungan** de la jeune fille et suit une période d'un an environ durant laquelle le futur gendre est au service **semendoh** de ses beaux-parents et doit faire preuve de ses aptitudes. La dot se compose de biens en nature : miel, **kain**, colliers de perles **kaliq** destinés aux femmes de la famille, venaison. Cette dot n'est normalement pas restitué en cas de divorce **sara** (les enfants restent sous la responsabilité de la famille de l'épouse).

Les rapports sexuels avant le mariage sont tolérés dans la discrétion. Mais en cas de grossesse visible, le recours à l'avortement n'est plus admis et la famille de la jeune fille est en droit de réclamer un dédommagement au "fauteur", si celui-ci refuse d'épouser la jeune fille. Ce dédommagement est fixé à 100 **kain** ou pièces de pagne et peut être plus élevé encore si le responsable de la paternité est un homme déjà marié. Un chef de foyer qui reçoit des **kain** les distribue **ba bagi bagi** aux hommes de sa famille.

La polygamie est courante chez les "Anak Dalam". L'homme doit cependant obtenir l'accord de sa première épouse, mais reste résident dans le /rumbungan/ de celle-ci. Il est rare que des coépouses cohabitent dans le même campement. Les enfants d'un homme polygame restent habiter dans le **rumbungan** maternel.

NAISSANCE & DECES

L'accouchement se passe à l'intérieur du campement .La femme accouche seule, mais se fait aider par une parente pour sectionner le cordon ombilical **tali pusat**. Les enfants ne reçoivent un nom que lorsqu'ils ont franchi la limite d'âge à risque (environ 6 ans). A partir de cet évènement, il ne peut plus pénétrer dans la hutte de ses parents.

Les rapports sexuels sont autorisés après trois lunes et 10 jours qui suivent l'accouchement, soit en durée autant que la période de deuil, mais sont déconseillé tant que l'enfant n'a pas été sevré.

une femmes enceinte ou allaitante est exposée à des interdits alimentaires particuliers : elle ne peut manger les animaux à venin **racun-bisa**, avant le sevrage **berenti susuh** de son enfant, au risque sinon d'empoisonner ce dernier ; elle ne peut consommer la viande de gibier contenant un fœtus.

Le décès ne donne lieu à aucune cérémonie. Il est suivi par une période de jeûne spontané **sedis - iboh** due à la douleur de l'évènement. Les parents masculins du défunt érigent une sépulture surélevée **rumah tingi**. Le défunt, enveloppé dans un linceul, est couché sur la plateforme, puis, sans cérémonial, le **rumbungan** quitte en hâte **melangan** les lieux pour ne plus y revenir. Le deuil est consommé après trois lunes et 10 jours, durée au delà de laquelle le partenaire du défunt peut se remarier.

PERCEPTION DU MONDE & RELIGION

Les "Anak Dalam" ont une perception dichotomique de leur environnement. L'abolition du clivage entre ces deux pôles qui constituent leur univers équivaldrait à la fin du monde (destruction de la forêt, renoncement à leur mode de vie). Le monde selon la cosmologie kubu, est composé de l'"Intérieur" **halom**, la forêt primaire, qu'ils distinguent de la forêt

secondaire **pwan aba** (**aba** signifiant "arbre tombé"). Le nom "Anak Dalam" porte en lui la perception que cette société a de la forêt. La forêt représente le monde sain, matrice de laquelle les "Anak Dalam" sont né et au sein de laquelle ils se nourrissent. Le lien qui régit le rapport des Kubu à la forêt est celui de l'affection qui lie une mère à sa progéniture. La manière dont la forêt met ses ressources à disposition de ses "enfants" est totalement univoque et n'appelle en retour qu'amour et respect. A l'Intérieur sain et nourricier, les "Anak Dalam" opposent un "Extérieur" immédiat qui est l'univers des Malais, les **orañ dusun** ou encore **orañ melayu**. Sandbukt (1984) révèle une convergence troublante entre le nom "Melayu" utilisé par les Malais eux-même pour s'autonommer et le radical "-layu-" de la langue des "Orang Rimbo", radical qui évoque toujours l'idée de putréfaction, de décomposition, de déchéance.

tuhan est l'entité divine immatérielle suprême, vivant hors de toute dimension perceptible. C'est la force créatrice ultime de l'univers. Cette force dispose de "détés-lieutenants" plus ou moins bienfaitantes, chacune ayant des pouvoirs bien caractéristiques.

- ANNEXE 3 -

DONNÉES LINGUISTIQUES

ANNEXE 3-1 ESQUISSE PHONOLOGIQUE

Toutes les communautés dites "Kubu" ont des parlers appartenant au phylum proto-malais (voir 15/ Carte ci-après). Peu de travaux linguistiques ont été menés sur ces langues : Roolvink (1953) a publié une analyse de textes collectés par Saragih en 1951, et plus récemment Dunggio (1985) a exposé quelques éléments structuraux d'une de ces langues, sans toutefois préciser dans quelle communauté il a séjourné, ni se risquer à positionner ce parler vis à vis des autres langues malaises. Si aujourd'hui le "Vieux Malais" tel qu'il est employé en Malaisie est bien analysé, ses connections avec les dialectes proto-malais de Sumatra restent encore incompréhensibles (Sebcok et Al., 1967). Une étude ethnolinguistique contribuerait pourtant à élucider l'origine des Kubu. Les Tableaux 16/ et 17/ ci-après, inspirés des données de Dunggio (1985) exposent le système phonologique de la langue des "Anak Dalam" tel qu'il nous est apparu, et que nous avons adopté pour la transcription des termes vernaculaires kubu figurant dans ce mémoire.

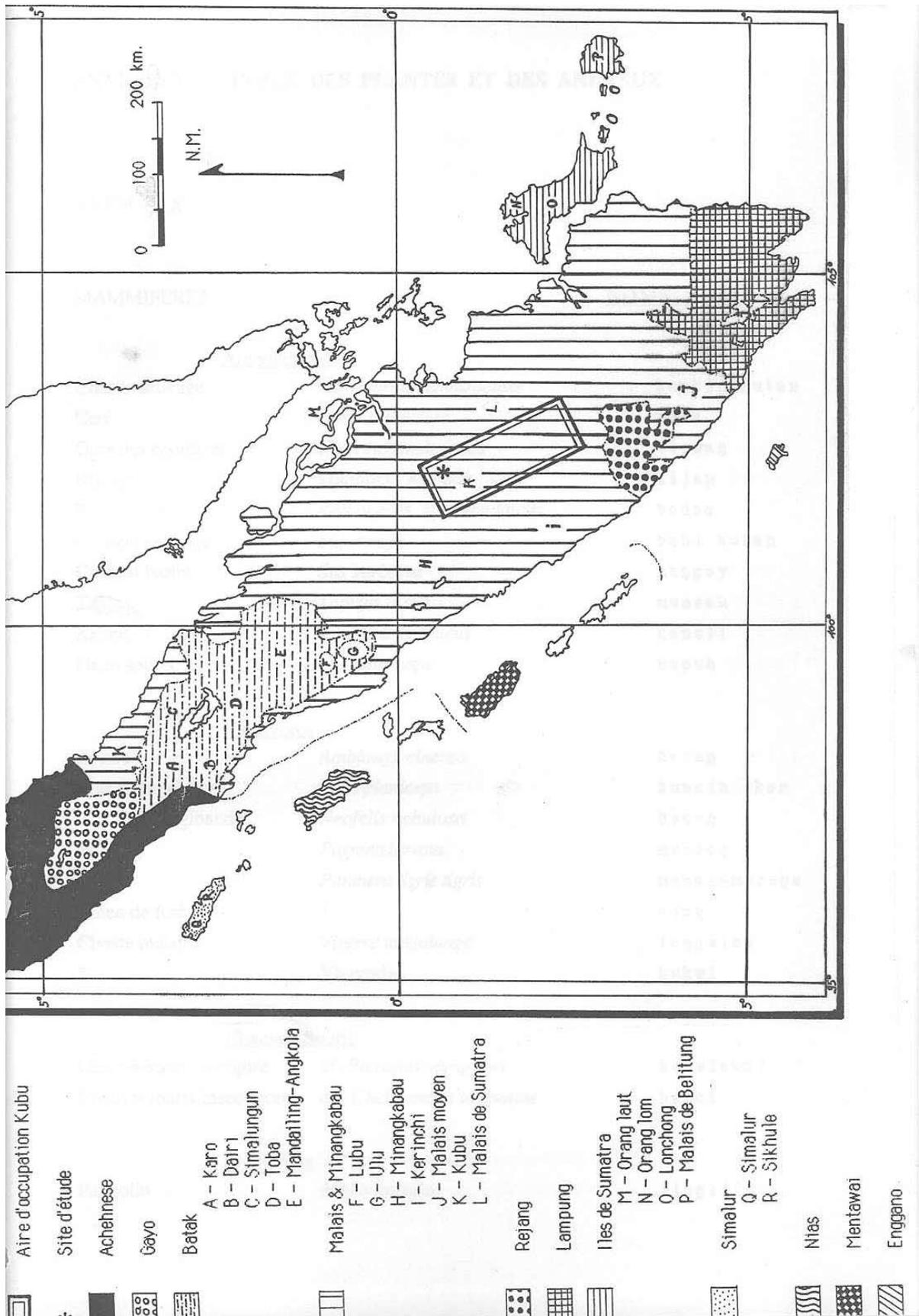
15/ Tableau : PHONOLOGIE DES VOYELLES

		ANTERIEUR	CENTRAL	POSTERIEUR		
		+ PALATAL			- PALATAL	
FERMEES	- BAS	i	ɨ	u	+ HAUT	
		e	ə	o	- HAUT	
MI-FERMEES	+ BAS	ɛ		ɔ		
MI-OUVERTES		a				
OUVERTES						
		- VELAIRE		+ VELAIRE		

16/ Tableau : PHONOLOGIE DES CONSONNES

		BILABIALE	DENTALE-ALVEOLAIRE	ALVEOLO-PALATALE	VELAIRE	UVULAIRE	GLOTTALE
OCCLUSIVE	Sourde	p	t		k	q	
	Sonore	b	d		g		
CONSTRUCTIVE			s				h
NASALE		m	n	ɲ	ŋ		
LATERALE			l				
VIBRANTE					r		
SEMI-VOYELLE		w		y			

17 / Carte : Carte linguistique simplifiée de Sumatra



Composition d'après O.J.A. Collet, 1924 ; et P. Voorhoeve, sd

ANNEXE 3-2 INDEX DES PLANTES ET DES ANIMAUX

ANIMAUX

MAMMIFERES

NOMS KUBUArtiodactyles

Chèvre sauvage	<i>Capricornis sumatraensis</i>	kambiŋ hutan
Cerf	<i>Cervus unicolor</i>	rusa
Ours des cocotiers	<i>Helarctos malayanus</i>	birwaŋ
Kijang	<i>Muntiacus muntjak</i>	kijaŋ
Rhinoceros	<i>Rhinoceros</i> app. <i>sondaicus</i>	bədoq
Cochon sauvage	<i>Sus scrofa</i>	babi hutan
Cochon barbu	<i>Sus barbatus</i>	naŋgəy
Tapir	<i>Tapirus indicus</i>	munsah
Kancil	<i>Tragulus javanicus</i>	kancil
Daim souris	<i>Tragulus napu</i>	napuh

Carnivores

Loutre	<i>Amblonyx cinerea</i>	bəraŋ
Chat à tête plate	<i>Felis planiceps</i>	kuncin ikən
Panthere longibande	<i>Neofelis nebulosa</i>	bewaŋ
Musang	<i>Paguma larvata</i>	munsoŋ
Tigre	<i>Panthera tigris tigris</i>	macan-merego
Chien de forêt	?	ajəq
Civetite malaise	<i>Viverra zangalla</i>	təŋgelon
?	Viverridae	kukwi

Chauves-Souris

Chauve-souris vampire	cf. <i>Pteropus vampyrus</i>	kelelawər
Chauve-souris insectivore	cf. <i>Cheiromeles torquatus</i>	beyot

Pholidotes

Pangolin	<i>Manis javanica</i>	tiŋgiliŋ
----------	-----------------------	-----------------

Primates

Gibbon à mains blanches	<i>Hylobates lar</i>	wau wau
-------------------------	----------------------	----------------

Macaque	<i>Macaca nemestrina</i>	berəq
Macaque	<i>Macaca fascicularis</i>	cegaq
Nycticèbe	<i>Nycticebus coucang</i>	kukaŋ
Semnopithèque	<i>Presbytis sp. sub.sp. 1</i>	iŋkuq
Semnopithèque	<i>Presbytis sp. sub.sp. 2</i>	simpəy
Siamang	<i>Symphalangus syndactylus</i>	syamaŋ

Proboscidiens

Éléphant d'Asie	<i>Elephas maximus</i>	gejoh
-----------------	------------------------	--------------

Prosimiens

Lémurien volant	<i>Cynocephalus brachyosis</i>	kubun humuq
-----------------	--------------------------------	--------------------

Rongeurs

Porc-épic	<i>Atherurus app. macrourus</i>	tîtl bonəq
Hérisson	<i>Hystrix brachyura</i>	iando-landəq
Rat de "Burma"	<i>Rattus exulans</i>	tîkus
Porc-épic à longue queue	<i>Trichys lipural</i>	tîtl kelumbi

Tupaïidae

Écureuil à ventre gris	<i>Callosciurus caniceps</i>	tupəy tərətəq
Écureuil à plantain	<i>Callosciurus notatus</i>	tupəy pisaŋ
Écureuil à bande blanche	<i>Callosciurus nigrovittatus</i>	tupəy
Écureuil à queue courte	<i>Lariscus insignis</i>	pəsəq
Tupaï glis	<i>Tupaia glis</i>	tupəy tanoh

OISEAUX kelulwaŋ

Alcedinidae

Martin pêcheur	<i>Dinopium javanense</i> (Alcedinidae)	bəlatəq
----------------	-----------------------------------------	----------------

Bucerotidae

Calao bicolore	<i>Buceros bicornis</i> (Bucerotidae)	pusaran
Calao rhinoceros	<i>Buceros rhinoceros</i> (Bucerotidae)	buroŋ gediŋ
Perdrix huppée	<i>Rollulus roulroul</i>	syuloŋ
Passereau mange-riz	<i>Amadina oryzivora</i>	buroŋ pipit

REPTILES uloh ET BATRACIENS

Boidae

Python aquatique	<i>Python curtus</i>	ulo pandəq
Python réticulé	<i>Python reticulatus</i>	ulo saoh

Crotalidae

Vipère fousseuse de Sumatra	<i>Trimeresurus sumatranus</i>	ulo kapəq
-----------------------------	--------------------------------	-----------

Elapidae

Krait annelé	<i>Bungarus fasciatus</i>	golon golon
Krait à tête rouge	<i>Bungarus flaviceps</i>	təmbatuh
Serpent corail bleu	<i>Maticora bivirgata</i>	tənduŋ kupaŋ
Cobra noir	<i>Naja naja</i>	muroh
Cobra	<i>Naja sp.</i>	toduŋ
Cobra	<i>Naja sp.</i>	gərcəm

Varanidae

Varan aquatique	<i>Varanus mertensi</i>	kuya rana
Varan aquatique	<i>Varanus salvator</i>	kuya kotəm
Varan terrestre	<i>Varanus varius</i>	kuya pungu

Chelodinae

Tortue aquatique	<i>Trionyx cartilagineus</i>	labi-labi
Tortue aquatique	<i>Notochelys platynota</i>	byuku
Tortue aquatique	<i>Geochelone emys</i>	banıŋ
Tortue aquatique	<i>Chelodina longicollis</i>	labi
Tortue terrestre	<i>Cuora</i> app. <i>amboinensis</i>	kuro
Tortue terrestre	cf. <i>Cuora sp.</i>	pankəq

Rainettes

Rainette	<i>Rana sp.</i>	beretəŋ
----------	-----------------	---------

Sauriens

Crocodiles	<i>Crocodylus spp.</i>	bwayoh
------------	------------------------	--------

INSECTES MELLIFERES

Abeille	<i>Apis dorsata</i>	rapah
Abeille	<i>Apis</i> app. <i>indica</i>	syuroŋ
Mellipone	<i>Trigona</i> app. <i>laeviceps</i>	kekukuq

POISSONS louh

plus de 70 espèces selon le système classificatoire kubu

PLANTES

		<u>Utilisation</u>
ACANTHACEAE		
sîlema	?	Alimentaire
ANACARDIACEAE		
?	<i>Camptosperma sp.</i> Twaites	(Pionnier)
sɛŋkwaŋ	<i>Dracontomelum mangiferum</i> Blume	Alimentaire
mecoŋ	<i>Mangifera sp.</i> Burm.	Alimentaire
keman	<i>Mangifera sp.</i> Burm.	Alimentaire
tandɔy	<i>Mangifera sp.</i> Burm.	Alimentaire
pouh	<i>Mangifera sp.</i> Burm.	Alimentaire
tayɔy	<i>Mangifera sp.</i> Burm.	Alimentaire
reŋcwoŋ	<i>Mangifera sp.</i> Burm.	Alimentaire
APOCYNACEAE		
jehtoŋ	<i>Dyera costulata</i> Hook.	Latex
jehtoŋ	<i>Dyera lowii</i> Hook.	Latex
karet gitan kəcil	<i>Leuconitis sp.</i> Jack.	Latex
karet akar	<i>Urceola</i> app. <i>maingayi</i> Roxb.	Latex
gitan	<i>Willughbeia</i> app. <i>ternifolia.</i> Dyer.	Alimentaire
ARALIACEAE		
lipay-likway	cf. <i>Arthrophyllum ovalifolium</i> Jungh. & de Vriese	Feuilles de toiture
ARACEAE		
keladi	<i>Colocasia</i> app. <i>esculentum</i> Schott.	Alim. cultivé
ARECACEAE		
henɔy	<i>Arenga pinnata</i> Merr.	Alimentaire
routɔn sego'	<i>Calamus caesius</i> Blume	Rotin
routɔn manau	<i>Calamus ornatus</i> Blume	Rotin
routɔn	<i>Calamus spp.</i> Linn.	Rotin

kosor	cf. <i>Calamus sp.</i> Linn.	Alimentaire
?	<i>Caryota sp.</i> Linn.	Pêche à la nasse
jernaᅇ	<i>Daemonorops didymophylla</i> Becc.	Vernis-teinture
jernaᅇ	<i>Daemonorops propinqua</i> Becc.	Vernis-teinture
jernaᅇ	<i>Daemonorops micracantha</i> Becc.	Vernis-teinture
?	<i>Korthalsia myrmecophyllea</i> Blume	-
likwala	<i>Licuala app. longipes</i> Becc.	Feuilles de toiture
serdaᅇ	<i>Maxburretia rupicola</i> (Ridley) Ftdo	Feuilles de toiture
sagu isi	<i>Metroxylon sago</i> Rottb.	Alimentaire
?	<i>Onchosperma horrida</i> Scheff.	Alimentaire
?	<i>Pinanga sp.</i> Blume	Alimentaire
?	<i>Plectocomiopsis app. geminiflorus</i> Becc	Alimentaire
sələᅇ	<i>Salacca sp.</i> Griff.	Alimentaire
ototəm papa	?	Sparterie
umbut beyəy	?	
BOMBACACEAE		
pungay	<i>Coelostegia griffithii</i> Benth.	Alimentaire
durian	<i>Durio spp.</i> Linn.	Alimentaire
BURSERACEAE		
kedundoᅇ	<i>Canarium spp.</i> Linn.	Alimentaire
CAESALPINIACEAE		
melapangən	<i>Bauhinia sp.</i> Linn.	(Pionnier) Alimentaire
?	<i>Koompassia malaccensis</i> Benth.	Miel
CLUSIACEAE		
bunət	<i>Calophyllum macrocarpum</i> Hook.	Alimentaire
CONVOLVULACEAE		
piloh	<i>Ipomea batatas</i> Lam.	Alim. cultivé
DILLENACEAE		
kele la.it	<i>Tetracera sp.</i> Linn.	Liane à eau
DIOSCOREACEAE		
ubi	<i>Dioscorea alata</i> Linn.	Alim. cultivé
gaduy	<i>Dioscorea hispida</i> Dennst.	Alimentaire-Ichtyotoxique
tukona	<i>Dioscorea app. orbiculata</i> Hook.	Alimentaire

tuboh	<i>Dioscorea piscatorum</i> Prain & Burkill	Alimentaire-Ichtyotoxique
jenggöt	<i>Dioscorea</i> app. <i>pyrifolia</i> Kunth.	Alimentaire
bana leboh	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana licin	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana dompay	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana godoŋ	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana bobulu	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana lecup	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana angkər	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana seluan	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana bukit	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana kuroyoŋ	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana jehun	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire
bana sukusut	<i>Dioscorea</i> sp. Linn.	Alimentaire

DIPTEROCARPACEAE

krwin	<i>Dipterocarpus lowii</i> Hook.	Oleorésine-bois
?	<i>Parashorea lucida</i> Kurz.	-
meranti	<i>Shorea gibbosa</i> Dyer.	Résine
meranti	<i>Shorea macroptera</i> Kurz.	Résine
meranti	<i>Shorea parvifolia</i> Dyer.	Résine
meranti	<i>Shorea acuminata</i> Dyer.	Résine

EBENACEAE

balut	<i>Diospyros</i> sp. Linn.	Ichtyotoxique
--------------	----------------------------	---------------

EUPHORBIACEAE

lempahū	<i>Baccaurea lanceolata</i> Muell.-Arg	Alimentaire
tampuy	<i>Baccaurea</i> spp. Lour.	Alimentaire
cerakən	<i>Croton</i> app. <i>grifithii</i> Hook.	Ichtyotoxique
?	<i>Macaranga gigantea</i> Muell.-Arg.	(Pionnier)
mahan	<i>Macaranga triloba</i> Muell.-Arg.	(Pionnier) - outil
likal	<i>Manihot utilisissima</i> Pohl.	Alim. cultivé

FAGACEAE

?	<i>Lithocarpus cyclophorus</i>	-
?	<i>Lithocarpus kunstleri</i>	-
?	<i>Lithocarpus perakensis</i>	-

FLACOURTIACEAE

lubo luboh-rukəm	<i>Flacourtia inermis</i> Roxb.	Alimentaire
IRVINGIACEAE		
pauh	<i>Irvingia malayana</i> Oliv.	Alimentaire
MELASTOMACEAE		
?	<i>Melastoma malabarthicum</i> Linn.	(Pionnier) Alimentaire
MENISPERMACEAE		
?	?	Pharmacopée
MIMOSACEAE		
kopuq	<i>Acacia caesia</i> Willd.	Techno. alim.
potoy	<i>Parkia speciosa</i> Hassk.	Alimentaire
MORACEAE		
tebedak	<i>Artocarpus champeden</i> Spreng.	Alimentaire
tujkal	<i>Artocarpus elastica</i> Reinn.	Latex
cempedah	<i>Artocarpus kemando</i> Miq.	Alimentaire
beringin	<i>Ficus deltoidea</i>	Pharmacopée
MUSACEAE		
pisañ hutan	<i>Musa malaccensis</i> Ridl.	Alimentaire
pisañ	<i>Musa paradisiaca</i> Linn.	Alim. cultivé
pisañ hutan	<i>Musa</i> app. <i>violascens</i> Ridl.	Alimentaire
MYRISTICACEAE		
ciri-ciri	<i>Horsfieldia</i> sp. Willd.	Habitat
MYRTACEAE		
saməq	<i>Eugenia</i> spp. Linn.	Tannin
OLACACEAE		
buah buntoh	<i>Ochanostachys amentacera</i> Masters	Alimentaire
kulim	<i>Scorodocarpus bornedensis</i> Becc.	Alimentaire
OMBELLIFERAE		
pəgagan	<i>Hydrocotyle</i> sp. Linn.	Alimentaire
OXALIDACEAE		

pupuy	<i>Connaropsis griffithii</i> Planch.	Alimentaire
PANDANACEAE		
pandan	<i>Pandanus tectorius</i> Sol.	Sparterie
POACEAE		
kumbay	<i>Panicum auritum</i> Planch.	Alim. cultivé
tobuh	<i>Saccharum officinarum</i>	Alim. cultivé
jeguᅇ	<i>Zea mays</i> Linn.	Alim. cultivé
buloh	<i>Bambusa sp.</i> Schreb.	Habitat
PTERIDOPHYTES		
?	<i>Dicranopteris sp.</i> Burm.	-
paku air	<i>Nephrolepsis sp.</i> Schott.	Capture tortues aquatiques
?	<i>Selaginella sp.</i> Spring.	-
RUBIACEAE		
?	<i>Uncaria sp.</i> Schreb.	Pionnier
SAPINDACEAE		
ridoᅇ kuniᅇ	<i>Mischocarpus sp.</i> Blume	Alimentaire
ridoᅇ	<i>Nephelium app. glabrum</i> Noronha	Alimentaire
rambuton	<i>Nephelium lappaceum</i> Blume	Alimentaire
ranuᅇ	<i>Nephelium app. mutabile</i> Blume	Alimentaire
SAPOTACEAE		
balam merah	<i>Palaquium gutta</i> Burck.	Latex
kunti	<i>Palaquium macrocarpum</i> Burck.	Latex
SMILACACEAE		
syeraraha	<i>Smilax sp.</i> Tourn.	Pionnier
THYMELEACEAE		
kahoy	<i>Aquilaria sp.</i> Lam..	Bois aromatique
TILIACEAE		
jeremun	<i>Elaeocarpus sp.</i> Linn.	Mellifère
VERBENACEAE		
isil	<i>cf. Avicennia sp.</i> Linn.	Ichtyotoxique
banton	<i>Vitex app. coriacea</i> C.B. Clarke	Alimentaire

suloy	<i>Vitex</i> app. <i>gamosepala</i> Griff.	Alimentaire
VITACEAE		
kebu.u	<i>Cissus</i> sp. Linn.	Liane à eau
silusu	<i>Tetrastigma papillosum</i> Planch.	Pharmacopée
ZINGIBERACEAE		
puoh	cf. <i>Amomum cardamomum</i> Linn.	Alimentaire
?	<i>Costus</i> app. <i>sericeus</i> Smith. -	
puoh cacin	<i>Hedychium</i> app. <i>longecornutum</i> Baker	Pharmacopée
sinangau	?	Alimentaire
NON IDENTIFIEES		
buah boq	Graine oléagineuse amère	
goam	feuilles composées alternes sans stipules (Sapindaceae ?) Bourgeons à l'aisselle des feuilles. Folioles alternes. Jeunes individus pubescents.	

- ANNEXE 4 -

PHOTOS

(crédit photos : E. Dounias)

LEGENDES



PHOTO N° 1 (29/03/89)

Pêche à l'auvent **kuruq**. Ali, à l'affût derrière l'auvent bâti la veille, met à tremper les grenouilles éventrées **katəq** qui font office d'appât.



PHOTO N° 2 (01/04/89)

Pêche au harpon **kujur**. Ali, armé d'un harpon (pièce de fer amovible montée sur le corps de sagaie), s'apprête à harponner un poisson.



PHOTO N° 3 (30/ 03/ 89)

Indup et sa récolte de tubercules de **gadun** *Dioscorea hispida* Dennst. (Dioscoreaceae). Les "Anak Dalam" s'accomodent de sa saveur amère liée aux alcaloïdes toxiques sécrétées par la plantes, et se dispensent parfois d'éliminer ces substances amères par rouissage.



PHOTO N° 4 (11/ 03/ 89)

Yai fait cuire à la braise des tubercules de **sîlema** (Acanthaceae), liane volubile dont les "Anak Dalam" consomment aussi le fruit et la graine (condiment).



PHOTO N° 5 (31/ 03/ 89)

Une bonne journée de chasse : Bahkri devant cinq tortues aquatiques (*1 Trionyx cartilagineus*, *1 Geochelone emys* ; *1 Chelodina longicollis* ; *2 Notochelys platynota*), qui fourniront assez de viande pour nourrir durant trois jours un **rumbungan** de 16 personnes (c.f. 13/ Figure).



PHOTO N° 6 (22/ 03/ 89)

Bahkri, accompagné de son frère Yoh recherche de sécrétions aromatiques dans un tronc décomposé de **kahoy** *Aquilaria sp.* Lam. (Thymeleaceae). Ces sécrétions d'origine pathologique (action d'un champignon), très prisées sur le marché de l'encens, peuvent être vendues au "boss" jusqu'à 1 million de Roupies par kg.



PHOTO N° 7 (22/ 03/ 89)

MURAO récolte des fruits de **jernan** *Daemonorops spp.* Becc. (Arecaceae). La fragilité de l'enveloppe cireuse qui entoure les baies, nécessite que le collecteur grimpe à un arbre proche du rotin en fruit. La grappe est saisie à l'aide d'une gaule **pengulu** (voir 7/ Figure).

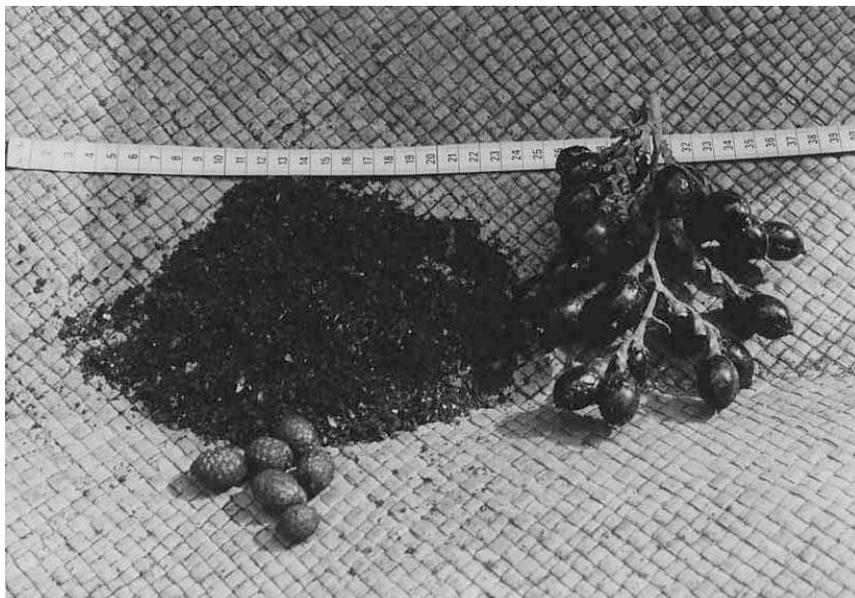


PHOTO N° 8 (10/ 03/ 89)

Détail des fruits de **jernan** *Daemonorops spp.* Becc. (Arecaceae). A droite, les baies telles qu'elles sont récoltées, à gauche le résultat du pilage : l'enveloppe cireuse, commercialisée pour l'industrie du vernis (25 000 à 30 000 Rp./ kg.), et la baie dépourvue de son enveloppe, employée comme cosmétique ou redisséminée dans les bas-fonds de la forêt de basse altitude afin de régénérer le peuplement.



PHOTO N° 9 (27/ 03/ 89)

Bahkri transporte des lots de lianes de rotin (25 à 30 kg.) jusqu'en bord de piste. Ces lianes de **rotin** *Calamus spp.* Linn. (Arecaceae), rachetées au "Anak Dalam" pour 100 Rp./ kg., sont destinées à l'industrie de la sparterie.



PHOTO N° 10 (27/ 03/ 89)

Résines de **damar**, extraites de Dipterocarpaceae (surtout **meranti** *Shorea spp.*Dyer.) et déposées en bordure de piste. Les "Anak Dalam" se contentent de ramasser les blocs de résines issues d'arbres morts. Elles sont d'une valeur marchande médiocre (peu solubles dans les solvants à essence). La régression du commerce de **damar** sur le marché international, tend à faire disparaître cette activité de collecte peu rentable.